

Estime de soi et réussite scolaire sept ans après l'entrée en sixième¹

Les représentations des élèves du panel 1995, sept ans après leur entrée en sixième (enquête *Jeunes 2002*)

→ Sept ans après l'entrée en sixième, l'estime de soi des jeunes dans les domaines physique, social et de la confiance en soi apparaît relativement affranchie des différences de réussite scolaire et de milieu social. En revanche, les filles présentent une estime de soi nettement plus faible que celle des garçons. L'image que le jeune a de lui-même est aussi sensible à la qualité relationnelle de son environnement : elle est plus forte quand il communique fréquemment avec ses parents ou juge positivement son lycée, notamment en matière de relations entre élèves. Si l'image de soi du jeune est peu influencée par son passé scolaire, sa réussite ultérieure ne semble en revanche pas indépendante de son degré d'estime de soi. Les candidats au baccalauréat général présentent une réussite et une ambition d'autant plus élevées que leur confiance en eux est forte. Une relation inverse apparaît avec l'image de soi sociale, comme si une forte estime de soi dans ce domaine se forgeait essentiellement dans des expériences peu complémentaires avec les exigences de la scolarité.

Jean-Paul Caille
Bureau des études statistiques sur l'enseignement scolaire
et Sophie O'Prey

faisait partie au moment de la rédaction de cet article du
bureau des études statistiques sur l'enseignement scolaire
Direction de l'évaluation et de la prospective

Parmi les différents facteurs qui influencent les conduites des individus, les représentations tiennent une place importante. D'une part, comme le montre amplement, dans le domaine scolaire, l'analyse des choix d'orientation, la manière dont les individus se représentent le but de leur action est de nature à peser sur son déroulement. D'autre part, leur comportement est aussi influencé par les représentations qu'ils ont d'eux-mêmes. C'est ce qu'on appelle « l'image de soi »².

Le lien que peut entretenir ce type de représentation avec la réussite scolaire a fait l'objet de nombreuses recherches. En effet, il est admis aujourd'hui que l'image de soi est « une construction sociale largement façonnée par les interactions avec l'entourage » [14]. Par là même, l'école ferait partie, au même titre que la famille ou le groupe des

NOTES

1. Les auteurs remercient Aletta Grisay pour l'aide apportée dans la construction des instruments de mesure et l'évaluation de leur robustesse.
2. « Image de soi », « estime de soi », « concept de soi », des termes variés sont utilisés pour désigner la représentation que les individus ont d'eux-mêmes, sans que cette pluralité de termes recouvre toujours des phénomènes univoques. Dans le cadre de cette étude, on entend par « image de soi » l'ensemble des représentations que les individus ont de leur capacité dans les trois domaines étudiés ici, image physique, image sociale et confiance en soi. Par « estime de soi », on désigne les représentations positives concernant leur capacité dans ces trois domaines. C'est donc ce dernier aspect qui est au centre de la problématique de cette étude dont l'objectif principal est de mettre en évidence les liens qui unissent le degré d'estime de soi dans ces trois domaines à la réussite scolaire.

pairs, des instances qui participent à sa construction. Son rôle apparaît d'autant plus important que, comme le note Jendoubi, elle « *constitue une des principales sources d'évaluation de l'individu, tant au niveau des compétences cognitives qu'au niveau des comportements et cela pendant une très longue période de sa vie qui, en outre, se trouve être une période cruciale pour le développement de sa personnalité* » [14].

Mais la relation entre image de soi et réussite scolaire est difficile à interpréter car le lien qui les unit ne semble pas univoque. Si l'école, et notamment les jugements professoraux, influent sur l'estime de soi des individus, les comportements scolaires ne sont pas non plus indépendants de la manière dont les élèves se représentent eux-mêmes. En particulier, pour apprendre, il faut être pleinement assuré de sa capacité à apprendre et un jeune doté d'une faible estime de soi se trouve sans doute dans une situation plus vulnérable en matière d'apprentissage. On se trouve donc face à une relation de nature circulaire, dans laquelle l'influence entre école et image de soi apparaît d'autant plus difficile à démêler qu'elle est réciproque.

Par ailleurs, l'idée dominante qui se dégage de la littérature sur ce sujet est que l'estime de soi présenterait un caractère multidimensionnel : elle ne constituerait pas un sentiment unique mais varierait selon les domaines, physique, social, scolaire notamment [9]. Or, si les différents travaux mettent généralement en évidence un lien entre estime de soi scolaire et degré de réussite à l'école, la relation que peut entretenir celle-ci avec l'estime de soi dans les autres domaines fait beaucoup plus question : soit aucun lien n'est mis en évidence, soit les travaux débouchent sur des relations le plus souvent faibles et de surcroît souvent de sens divergents [19].

Quelles relations estime de soi et réussite scolaire entretiennent-elles sept ans après l'entrée en sixième ? Le niveau de réussite du jeune et sa place dans les classements scolaires ont-ils une influence sur son degré d'estime de soi dans les domaines physique, social et de la confiance en soi ? À l'inverse, le degré d'estime de soi du jeune dans ces trois domaines a-t-il des effets sur sa réussite scolaire ? Cette étude se propose de répondre à ces questions à la lumière des informations recueillies dans l'enquête *Jeunes 2002* du panel 1995 (encadré 1). En effet, cette

enquête permet d'étudier la relation entre image de soi et réussite scolaire dans cette double perspective. D'une part, on dispose d'une connaissance précise des parcours et des résultats scolaires des élèves depuis leur entrée en sixième ainsi que d'informations relativement riches sur leur milieu familial. Il est donc possible d'essayer de comprendre comment l'estime de soi du jeune est éventuellement influencée par ses caractéristiques familiales et son degré de réussite scolaire. D'autre part, l'observation des élèves du panel 1995 s'est poursuivie postérieurement à l'enquête *Jeunes 2002*. On peut donc aussi examiner les liens entre l'image de soi du jeune et sa réussite scolaire ultérieure en appréciant celle-ci par un indicateur de réussite postérieur à la mesure de l'image de soi.

□ QUELS FACTEURS INFLUENT SUR L'ESTIME DE SOI SEPT ANS APRÈS L'ENTRÉE EN SIXIÈME ?

L'estime de soi constitue un phénomène dynamique qui est susceptible d'évoluer fortement au fur et à mesure de l'avancement en âge des individus. S'agissant de jeunes en âge scolaire, la littérature met en évidence une diminution progressive de l'estime de soi durant l'enfance, avec une baisse particulièrement prononcée au début de l'adolescence, notamment dans le domaine physique. On assisterait ensuite à une graduelle amélioration jusqu'à l'entrée dans l'âge adulte.

Les données recueillies dans l'enquête *Jeunes 2002* s'inscrivent bien dans cette tendance. Par rapport aux mesures réalisées au début des années quatre-vingt-dix sur une population d'élèves en fin de collège [10, 11], on observe une amélioration de l'estime des jeunes qui touche tous les domaines. Comme pour les collégiens, c'est dans le domaine social que le degré d'estime de soi est le plus élevé : 95 % des jeunes interrogés dans l'enquête *Jeunes 2002* sont « plutôt » ou « tout à fait d'accord » pour dire qu'ils sont très appréciés par leurs copains, 86 % d'entre eux se sentent à l'aise avec les jeunes de leur âge et ils sont encore 81 % à déclarer avoir beaucoup de copains (tableau 1). Cependant, les réponses les plus positives – quand le jeune est « tout à fait d'accord » avec l'item

Tableau 1 – Réponses aux items mesurant l'image de soi

(en %)

		Pas du tout d'accord	Pas vraiment d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord	% de réponses orientées vers le pôle positif*	Ensemble
Image physique	Je voudrais avoir une apparence différente	42,0	34,8	16,2	7,0	76,8	100,0
	Je suis globalement satisfait(e) de mon physique	5,8	23,7	53,6	16,9	70,5	100,0
	J'aimerais bien que mon visage soit différent	50,4	31,6	13,3	4,7	82,0	100,0
	Je suis satisfait(e) de ma taille et de mon poids	9,5	22,5	36,4	31,6	68,0	100,0
Image sociale	Je suis très apprécié(e) par mes copains	0,8	4,6	58,0	36,6	94,6	100,0
	J'ai beaucoup de copains	3,3	15,9	48,7	32,1	80,8	100,0
	Je me sens à l'aise avec les jeunes de mon âge	3,0	10,8	41,6	44,6	86,2	100,0
Confiance en soi	Je suis souvent content(e) de moi	3,6	28,8	56,7	11,0	67,7	100,0
	Je me sens capable de faire les choses aussi bien que les autres	2,2	12,4	45,1	40,4	85,5	100,0
	Quand j'entreprends quelque chose, j'ai souvent peur de ne pas réussir	18,6	35,5	31,8	14,1	54,1	100,0

* Les réponses sont classées comme orientées vers le pôle positif quand le jeune est « plutôt d'accord » ou « tout à fait d'accord » avec un item positif (exemple : « je suis globalement satisfait de mon physique ») et « pas vraiment d'accord » ou « pas du tout d'accord » quand l'item est négatif (exemple : « j'aimerais bien que mon visage soit différent »).

Lecture : invités à indiquer dans quelle mesure ils sont d'accord avec l'affirmation « je voudrais avoir une apparence différente », 42 % des jeunes déclarent ne pas être du tout d'accord.

Source : MEN-DEP, panel d'élèves du second degré recruté en 1995, enquête *Jeunes 2002*.

proposé – rassemblent toujours moins de la moitié des jeunes ; selon la question, entre 32 % et 45 % d'entre eux choisissent cette modalité.

Les questions portant sur les autres domaines font toujours apparaître une majorité de réponses positives, mais le degré d'estime de soi qu'elles manifestent est moins prononcé. Si 82 % des jeunes apprécient favorablement leur visage et 77 % d'entre eux ne voudraient pas avoir une apparence différente, ils ne sont que 71 % à être globalement satisfaits de leur physique et 68 % de leur poids et de leur taille. Ce dernier résultat traduit cependant une amélioration sensible de l'image physique puisqu'en fin de collège, A. Grisay constatait dans une étude menée au début des années quatre-vingt-dix que la moitié des jeunes n'étaient pas satisfaits de leur taille et de leur poids. S'agissant de la confiance en soi, des résultats assez différents selon les items apparaissent. Si 86 % des jeunes se sentent capables de faire les choses aussi bien que les autres, ils ne sont que les deux tiers à déclarer être toujours contents d'eux-mêmes et près de la moitié d'entre eux avouent avoir souvent peur de ne pas réussir quand ils entreprennent quelque chose.

LES FILLES PRÉSENTENT UNE ESTIME DE SOI TOUJOURS PLUS FAIBLE QUE LES GARÇONS

Ce premier constat global reste insuffisant car il recouvre une disparité très marquée entre garçons et filles. Quel que soit le domaine, ces dernières manifestent toujours une estime de soi plus faible que les garçons. Conformément à la littérature [10, 11, 19], ce déficit d'estime de soi est particulièrement prononcé dans le domaine physique. Ainsi, seulement 23 % des filles contre 46 % des garçons font partie du tiers des jeunes³ dont l'estime de soi est la plus forte dans ce domaine (tableau 2). C'est surtout au niveau du poids et de la taille et de l'appréciation globale du physique que le déficit d'estime de soi est

NOTE

3. Comme il est rappelé dans l'encadré 1, le niveau d'estime de soi du jeune est mesuré à partir d'une variable discrète en trois positions, construite à partir des terciles. Un jeune se situant dans le tiers supérieur de la distribution du score est considéré comme ayant une forte estime de soi. Au contraire, s'il se situe dans le tercile inférieur, son estime de soi est considérée comme faible, les jeunes du tercile médian ayant une estime de soi moyenne.

particulièrement fort : respectivement 40 % et 45 % des filles, contre moins de 20 % des garçons, sont insatisfaites de leur apparence dans ces deux domaines (*tableau 3*). Cette situation renvoie aux modèles physiques véhiculés par les médias, qui peuvent constituer pour les filles des normes difficiles à atteindre, alors même que les représentations sociales dominantes accordent moins d'importance à l'aspect physique des garçons.

Mais, contrairement à ce qu'affirment certains auteurs [19], cette estime de soi plus faible des filles n'est pas l'apanage du seul domaine physique. Elle

reste prononcée en matière d'image de soi sociale ou de confiance en soi. Dans ce dernier domaine, seulement 24 % des filles contre 40 % des garçons font partie des jeunes dotés de l'image la plus favorable (*tableau 2*). Plus d'une fille sur deux avoue avoir peur de ne pas réussir quand elle entreprend une action et 40 % déclarent ne pas être souvent contentes d'elles-mêmes (*tableau 3*). Le domaine des relations sociales fait apparaître un déficit d'image de soi à peine inférieur : 27 % des filles font partie du tiers des jeunes dont l'estime de soi est la plus élevée alors que 40 % des garçons partagent cette situation.

Tableau 2 – Pourcentage de jeunes ayant une forte estime de soi* selon les caractéristiques sociodémographiques

		Image de soi physique	Image de soi sociale	Confiance en soi
Sexe	Garçon	45,9	39,7	39,9
	Fille	23,1	26,8	23,8
Âge d'entrée en sixième	10 ans	30,4	29,8	40,3
	11 ans	33,3	32,8	31,2
	12 ans	39,0	34,4	31,1
	13 ans ou plus	41,1	36,7	31,7
	Agriculteur	34,7	36,6	31,7
CS de la personne de référence du ménage	Commerçant, artisan	36,1	33,8	32,2
	Cadre	33,5	32,5	33,8
	Profession intermédiaire	34,1	32,6	31,9
	Employé	32,0	31,7	29,6
	Ouvrier	34,8	33,8	30,8
	Inactif	35,4	28,4	30,4
Structure parentale	Père et mère	34,8	33,7	31,8
	Famille monoparentale	30,4	28,1	30,9
	Famille recomposée	30,8	33,6	30,6
	Autre situation	32,0	32,0	23,7
Rang dans la fratrie	Rang un	33,2	34,1	31,7
	Rang deux	34,4	31,8	31,4
	Rang trois	35,1	32,4	31,8
	Rang quatre ou plus	35,5	33,7	30,8
Taille de la famille	Un enfant	32,6	32,9	31,1
	Deux enfants	33,8	33,1	31,3
	Trois enfants	33,8	32,4	31,8
	Quatre enfants	34,3	33,3	33,3
	Cinq enfants	37,4	34,7	29,8
	Six enfants et plus	37,1	34,1	30,2
Situation de la famille par rapport à l'immigration	Famille non immigrée	33,4	32,3	31,4
	Famille mixte	33,7	35,4	33,2
	Famille immigrée originaire :			
	du Maghreb	42,9	38,7	33,4
	d'Afrique subsaharienne	43,1	48,3	31,9
	du Portugal ou d'Espagne	39,6	36,2	25,1
	de Turquie	44,6	37,4	34,9
	d'Asie du Sud-Est	23,5	30,9	22,2
d'un autre pays	31,6	28,4	36,8	

* On considère que les jeunes ont une forte estime de soi quand ils se situent parmi le tercile supérieur de la distribution totale des scores de la dimension considérée.

Lecture : 45,9 % des garçons font partie du tiers des jeunes qui ont l'image de soi physique la plus positive.

Source : MEN-DEP, panel d'élèves du second degré recruté en 1995, enquête *Jeunes 2002*.

Si les filles s'estiment appréciées par leurs copains dans des proportions relativement proches de celles des garçons, elles sont en revanche moins nombreuses à déclarer avoir beaucoup de copains et à se sentir à l'aise avec les garçons de leur âge. Cette situation peut être mise en relation avec le fait qu'en classes de terminales, les filles trouvent moins souvent que les garçons les partenaires plus âgés avec lesquels elles « sortent » et forment un couple [13].

Cette moindre estime de soi des filles par rapport aux garçons frappe par son caractère systématique. Quelle que soit leur situation sociale ou scolaire, on

n'observe jamais, dans les trois domaines pris en compte, d'inversion de tendance. Ainsi, le fait que leur père se situe favorablement dans la hiérarchie sociale, que leur mère soit fortement diplômée ou encore que les filles soient elles-mêmes en réussite scolaire n'a pas d'effet sur leur plus faible degré d'estime de soi. Tout se passe comme si celui-ci était imperméable aux différences de situation scolaire ou sociale. Une lecture attentive du *tableau 4* montre toutefois que, dans les domaines physique et social, le déficit d'estime de soi des filles par rapport aux garçons est généralement moins élevé parmi les jeunes de

Tableau 3 – Pourcentage de réponses orientées vers le pôle positif* selon le sexe

		Garçons	Filles	Rapport logistique (odds ratio)
Image physique	Je voudrais avoir une apparence différente	82,6	71,4	1,90
	Je suis globalement satisfait(e) de mon physique	81,7	60,2	2,96
	J'aimerais bien que mon visage soit différent	86,1	78,3	1,72
	Je suis satisfait(e) de ma taille et de mon poids	81,6	55,5	3,55
Image sociale	Je suis très apprécié(e) par mes copains	95,2	94,1	1,27
	J'ai beaucoup de copains	85,3	76,6	1,77
	Je me sens à l'aise avec les jeunes de mon âge	90,6	82,1	2,10
Confiance en soi	Je suis souvent content(e) de moi	75,9	60,1	2,09
	Je me sens capable de faire les choses aussi bien que les autres	90,1	81,1	2,12
	Quand j'entreprends quelque chose, j'ai souvent peur de ne pas réussir	63,3	45,5	2,06

* Voir définition *tableau 1*.

Lecture : invités à indiquer dans quelle mesure ils sont d'accord avec l'affirmation « je voudrais avoir une apparence différente », 82,6 % des garçons et 71,4 % des filles déclarent ne pas être du tout d'accord. Pour cet item, le fait que les garçons et pas les filles choisissent une appréciation positive est un événement qui a 1,90 plus de chances de se produire que la situation contraire, les filles choisissent l'appréciation positive et pas les garçons.

Source : MEN-DEP, panel d'élèves du second degré recruté en 1995, enquête *Jeunes 2002*.

Tableau 4 – Proportion de jeunes ayant une forte estime de soi* selon le sexe et les caractéristiques sociales ou scolaires

		Image de soi physique			Image de soi sociale			Confiance en soi		
		Garçons	Filles	Rapport logistique (odds ratio)	Garçons	Filles	Rapport logistique (odds ratio)	Garçons	Filles	Rapport logistique (odds ratio)
CS de la personne de référence	Ouvrier non qualifié	47,4	26,1	2,55	39,4	27,4	1,72	38,1	23,1	2,05
	Cadre	43,3	22,6	2,61	37,9	28,4	1,54	43,0	25,8	2,17
Diplôme de la mère	Sans diplôme	51,2	25,0	3,52	44,7	27,7	2,11	38,3	22,3	2,16
	Enseignement supérieur	44,0	22,9	2,36	36,2	27,9	1,47	40,8	26,6	1,90
Situation scolaire	Lycéen professionnel	50,4	24,8	3,09	43,9	26,6	2,17	39,0	23,2	2,12
	Lycéen scientifique	40,5	23,4	2,24	33,9	26,5	1,42	40,8	24,2	2,16
Ensemble		45,9	23,1	2,82	39,7	26,7	1,80	39,9	23,8	2,12

* On considère que les jeunes ont une forte estime de soi quand ils se situent parmi le tercile supérieur de la distribution totale des scores de la dimension considérée.

Lecture : 47,4 % des garçons et seulement 26,1 % des filles font partie du tiers des jeunes qui ont l'image de soi physique la plus positive. Le fait que les garçons et pas les filles fassent partie du tiers des jeunes qui ont l'image de soi physique la plus positive est un événement qui a 2,55 fois plus de chances de se produire que la situation contraire : les filles feraient partie du tiers des jeunes qui présentent l'estime de soi physique la plus forte et pas les garçons.

Source : MEN-DEP, panel d'élèves du second degré recruté en 1995, enquête *Jeunes 2002*.

situation sociale favorisée et les lycéens scientifiques. Ce n'est cependant pas parce que les filles partageant ces situations auraient une meilleure estime de soi, mais le contraire : ce sont les garçons qui présentent, dans de telles conditions, une estime de soi sensiblement moins élevée. Néanmoins, il convient de noter que la prise en compte de l'estime de soi scolaire nuance quelque peu ce constat. En effet, si les filles ont tendance à se sous-estimer sensiblement en mathématiques et – beaucoup plus légèrement – en première langue vivante, c'est une tendance contraire qui s'observe en français. À notes et autres caractéristiques contrôlées, elles surestiment quelque peu leur niveau de performances dans cette matière (*encadré 2*).

Dans les trois domaines considérés ici, ce fort déficit d'estime de soi des filles est confirmé lorsque les chances de se situer parmi les jeunes dotés de l'image de soi la plus positive sont estimées toutes choses égales par ailleurs (*tableau 5*). Le fait d'être une fille plutôt qu'un garçon a toujours des effets négatifs sensibles sur la probabilité de présenter une estime de soi élevée, – l'impact mis en évidence étant toutefois d'une plus forte ampleur dans le domaine physique que dans celui de la confiance en soi ou dans le domaine social.

NOTE

4. Seule la moindre confiance des enfants asiatiques n'est pas confirmée dans le modèle présenté au *tableau 5*. On observe un coefficient de - 0,45 non significatif, mais à un seuil qui n'est que légèrement supérieur au seuil de 10 % dans cette étude ($p = .104$). Par ailleurs, un coefficient négatif à 5 % apparaît dans des modèles purement sociodémographiques qui contrôlent l'ensemble des caractéristiques présentées dans le *tableau 5*, à l'exclusion de la situation scolaire au moment de l'enquête.

□ UNE ESTIME DE SOI PHYSIQUE ET SOCIALE PLUS ÉLEVÉE PARMIS LES JEUNES ORIGINAIRES DU MAGHREB ET D'AFRIQUE SUBSAHARIENNE

En effet, pour l'image sociale, ce n'est pas le genre qui, toutes choses égales par ailleurs, pèse le plus, mais la situation de la famille par rapport à l'immigration. La particularité des enfants d'immigrés en matière d'estime de soi apparaît dès les premières analyses. Ils se distinguent assez sensiblement des autres élèves dans les trois domaines considérés. En matière d'image sociale, les jeunes d'origine maghrébine et plus encore ceux dont les parents proviennent d'Afrique subsaharienne présentent une estime de soi plus forte que les autres : 39 % des premiers et 48 % des seconds se situent parmi les jeunes s'appréciant le plus favorablement (*tableau 2*). Ce regard plus positif constitue un phénomène encore plus général au niveau de l'image physique : 43 % des jeunes originaires du Maghreb et d'Afrique subsaharienne, mais aussi 45 % des enfants d'immigrés turcs et 40 % de ceux dont les parents proviennent du Portugal ou d'Espagne appartiennent au tiers de jeunes qui manifestent l'estime de soi la plus élevée.

La situation des enfants d'immigrés en matière d'image de soi apparaît d'autant plus contrastée que les jeunes dont les parents sont originaires d'Asie du Sud-Est présentent au contraire une estime de soi moins élevée. Si cette singularité n'apparaît pas au niveau de l'image sociale, elle est en revanche assez prononcée au niveau de l'apparence physique et de la confiance en soi : concernant ces deux domaines, moins d'un enfant d'immigrés asiatiques sur quatre fait partie des jeunes qui manifestent l'image de soi la plus favorable.

La plupart de ces disparités de perception de soi⁴ sont confirmées quand l'impact de la situation de la famille par rapport à l'immigration sur l'image de soi est estimé, toutes choses égales par ailleurs (*tableau 5*). En particulier, l'estime de soi sociale et physique plus positive des jeunes originaires d'Afrique subsaharienne et du Maghreb ressort nettement. Ces effets ne semblent pas avoir déjà été mis en

Tableau 5 – Impact toutes choses égales par ailleurs des caractéristiques familiales et scolaires sur la probabilité de se situer parmi le tiers des jeunes ayant la plus forte estime de soi

Modalité de référence	Modalité active	Image de soi physique		Image de soi sociale		Confiance en soi	
		coef.	Effet marginal	coef.	Effet marginal	coef.	Effet marginal
Constante		- 0,50		- 0,48		- 0,58	
Probabilité de la situation de référence			37,8 %		38,3 %		36,0 %
Sexe <i>Garçon</i>	Fille	- 1,06	- 20,3	- 0,65	- 13,8	- 0,76	- 15,2
PCS de la personne de référence <i>Ouvrier qualifié</i>	Agriculteur						
	Commerçant, artisan	<i>0,14</i>	3,3			<i>0,12</i>	2,9
	Cadre						
	Profession intermédiaire						
	Employé						
	Ouvrier non qualifié						
	Inactif						
Activité de la mère <i>Active</i>	Inactive						
Structure parentale <i>Père et mère</i>	Famille monoparentale			- 0,21	- 4,8		
	Famille recomposée						
	Autre situation						
Rang dans la fratrie <i>Rang un</i>	Rang deux			- 0,12	- 2,8		
	Rang trois						
	Rang quatre ou plus						
Taille de la famille <i>Deux enfants</i>	Un enfant						
	Trois enfants						
	Quatre enfants						
	Cinq enfants et plus						
Rapport de la famille à la migration <i>Famille non immigrée</i>	Famille mixte						
	Famille immigrée originaire :						
	du Maghreb	0,42	10,3	0,37	9,0	<i>0,20</i>	4,6
	d'Afrique subsaharienne	0,56	13,8	0,85	21,0		
	du Portugal ou d'Espagne	0,31	7,4				
de Turquie	<i>0,43</i>	10,4					
d'Asie du Sud-Est	<i>- 0,52</i>	- 11,2					
d'un autre pays					<i>0,29</i>	6,9	
Divorce ou séparation des parents <i>Non</i>	Avant 11 ans						
	Entre 11 et 15 ans						
	16 ans ou plus						
Décès ou maladie grave d'un des parents <i>Non</i>	Avant 11 ans	- 0,24	- 5,4			- 0,18	- 4,0
	Entre 11 et 15 ans					- 0,25	- 5,4
	16 ans ou plus	- 0,23	- 5,2				
Conversations avec les parents sur l'avenir professionnel <i>Jamais ou rarement</i>	Non-réponse			0,18	4,3		
	Assez souvent	0,27	6,4	0,20	4,7	0,16	3,8
	Très souvent	0,56	13,9	0,55	13,4	0,44	10,5
Problèmes de santé durant la scolarité <i>Non</i>	Oui	- 0,17	- 3,9			- 0,23	- 5,1
						0,39	9,3
Situation scolaire <i>Terminale ou 1^{ère} ES</i>	10 ans						
	12 ans						
	13 ans						
	Terminale ou 1 ^{ère} S			- 0,24	- 5,5		
	Terminale ou 1 ^{ère} L					- 0,30	- 6,6
	Seconde générale & techn.						
	Terminale ou première STI						
	Terminale ou première STT						
	Terminale ou première STL			<i>- 0,41</i>	- 9,1	<i>0,36</i>	8,5
	Terminale ou première SMS	- 0,40	- 8,9	<i>- 0,29</i>	- 6,6		
Terminale ou première BT							
Première d'adaptation							
Lycéen professionnel	0,18	4,4					
Apprenti							
Sortis de formation initiale	0,28	6,7			<i>0,27</i>	6,5	

Lecture : à situation familiale et scolaire comparable, les filles ont moins de chances que les garçons de se situer parmi le tiers des jeunes qui ont la meilleure image de soi physique puisque le coefficient estimé est négatif (- 1,06) et significatif ($p < 0,01$). Par rapport à la situation de référence présentée dans la colonne de gauche du tableau, la différence est estimée à - 20,3 points. La probabilité estimée des filles de se situer parmi les jeunes qui ont l'image de soi physique la plus élevée est donc de 17,5 % (37,8 % - 20,3). Les coefficients sont présentés selon leur seuil de significativité : en gras 1 %, en romain 5 %, en italique 10 %. Au-delà, ils ne sont pas reproduits.

Source : MEN-DEP, panel d'élèves du second degré recruté en 1995, enquête *Jeunes 2002*.

évidence dans la littérature, mais beaucoup de travaux de psychologie sociale portent sur des échantillons de taille trop réduite pour qu'il soit possible d'isoler les enfants d'immigrés⁵.

On peut évidemment s'interroger sur ce que recouvrent de tels effets, notamment dans le cas des jeunes d'origine maghrébine ou africaine. Leur estime de soi physique et sociale plus forte peut refléter des expériences plus riches dans ces deux domaines, avec notamment une pratique du sport plus intense et une socialisation extrascolaire nettement plus développée. Mais elle peut aussi porter la trace d'un effet de « désirabilité »⁶ plus élevé, qui serait d'autant plus développé que ces jeunes peuvent souffrir de discrimination, notamment au niveau de leur apparence physique.

Les effectifs des enfants d'immigrés dans l'enquête sont trop faibles pour savoir si cette estime de soi plus élevée se retrouve de manière comparable parmi les garçons et les filles de toutes les origines géographiques distinguées ici. S'agissant des jeunes maghrébins, qui représentent un enfant d'immigrés sur deux, l'image de soi physique plus favorable apparaît tant chez les garçons que chez les filles, mais elle constitue un phénomène plus prononcé parmi les premiers. En revanche, l'estime de soi sociale plus forte semble être une caractéristique exclusivement féminine : toutes choses égales par ailleurs, aucun effet significatif n'apparaît pour les garçons.

NOTES

5. Soulignons néanmoins que lorsqu'ils ont étudié, à partir de la première enquête *Efforts d'éducation des familles*, la manière dont les élèves percevaient leurs collègues et leurs lycées, Oliver Choquet et François Héran ont montré que les élèves d'origine maghrébine rejetaient beaucoup plus fermement que les autres l'idée qu'ils puissent être humiliés par un de leurs camarades, ce qui peut traduire aussi une estime de soi plus élevée. Celle-ci pourrait être reliée à « la culture de fierté et d'autodéfense » plus développée dans les familles originaires de ces pays, que les auteurs placent à la base de cette situation **[6]**.

6. En situation d'enquête, les personnes interrogées peuvent chercher à donner d'elles-mêmes l'image la plus favorable possible. C'est ce qu'on appelle l'effet de « désirabilité ».

□ UNE ESTIME DE SOI PLUS FORTE QUAND LE JEUNE COMMUNIQUE INTENSÉMENT AVEC SES PARENTS

L'impact relativement sensible du genre et de l'origine immigrée sur le degré d'estime de soi attire d'autant plus l'attention que les autres caractéristiques familiales jouent très peu. Le seul domaine où les différences d'origine sociale semblent peser est celui des relations sociales. Les enfants d'agriculteurs apparaissent plus confiants dans leur capacité à se faire des amis alors que les enfants d'inactifs se sentent au contraire plus vulnérables sur cet aspect (*tableau 2*). Mais ces effets ne sont pas confirmés dans les analyses toutes choses égales par ailleurs et, quelle que soit la dimension observée, l'impact du milieu social semble toujours négligeable. Une remarque identique peut être faite pour le degré de diplôme des parents auquel n'est associé aucun effet significatif notable et qui, pour cette raison, n'a pas été retenu comme variable explicative. Par ailleurs, les autres caractéristiques morphologiques de la famille, comme sa taille ou la structure parentale, semblent aussi n'avoir qu'un impact très limité sur le regard que le jeune porte sur lui-même. Les jeunes de familles monoparentales apparaissent moins satisfaits de leur sociabilité : seulement 28 % d'entre eux se situent parmi les jeunes ayant une forte estime de soi dans ce domaine (*tableau 2*). Mais, toutes choses égales par ailleurs, l'effet mis en évidence semble bien ténu.

Ce rôle, très en retrait, des caractéristiques morphologiques de la famille dans la construction de l'estime de soi des jeunes n'étonnera pas dans la mesure où il apparaît bien en phase à la fois avec l'âge des personnes interrogées dans l'enquête et la littérature traitant de ce sujet. D'une part, à 18 ans en moyenne, les jeunes ont tendance à s'émanciper fortement de leur famille et leur image de soi est sans doute beaucoup plus sensible aux jugements du groupe des pairs qu'à ceux de leurs parents. Par ailleurs, cette indépendance de l'estime de soi par rapport au milieu familial se retrouve dans les résultats de nombreuses recherches **[10, 11, 15]**.

Un tel constat ne doit néanmoins pas déboucher sur l'idée d'une totale indépendance du degré d'estime de soi du jeune par rapport à son milieu familial. En effet, si la place de la famille dans la hiérarchie sociale ou sa composition n'ont pour ainsi dire pas d'effets, le regard que le jeune porte sur lui-même est en revanche sensible à la qualité des relations avec les parents. Ce dernier aspect était mesuré dans l'enquête par la fréquence des conversations sur l'avenir professionnel. Plus le jeune parle fréquemment de son avenir professionnel avec ses parents, plus son estime de soi est élevée. Ce lien touche les trois formes d'estime de soi observées dans cette étude, mais il apparaît légèrement plus marqué pour l'image de soi physique et sociale que pour la confiance en soi : quand les jeunes déclarent parler très fréquemment de leur avenir professionnel avec leurs parents, la part de personnes interrogées se situant parmi le tiers de jeunes ayant de l'estime de soi la plus élevée atteint respectivement 37 % et 38 % dans les deux premiers domaines et 35 % dans le dernier ; elles sont proches de 30 % quand les conversations familiales sur l'avenir professionnel sont rares ou inexistantes (tableau 6).

Les analyses toutes choses égales par ailleurs confirment que la fréquence des conversations est toujours l'une des caractéristiques individuelles les plus prédictives de la probabilité d'avoir une forte estime de soi (tableau 5). Elles montrent aussi que le lien est plus prononcé en matière d'image de soi physique et sociale que pour la confiance en soi. C'est

donc beaucoup plus par son mode de fonctionnement que par ses caractéristiques objectives que la famille intervient sur l'estime de soi des enfants. Cette constatation n'est pas nouvelle et apparaît tout particulièrement en phase avec les travaux réalisés au début des années quatre-vingt dix sur l'impact des styles éducatifs sur l'estime de soi et la réussite scolaire [15]. Par ailleurs, on verra que cette conclusion ne vaut pas seulement pour la structure familiale mais peut aussi être étendue à l'établissement scolaire fréquenté.

De manière moins prononcée, le degré d'estime de soi du jeune ne semble pas non plus totalement indépendant de l'histoire familiale. Si le divorce ou la séparation des parents n'ont pas d'impact significatif, en revanche, les jeunes dont l'un des parents est décédé ou a eu une maladie grave présentent une estime de soi physique et une confiance en soi plus faibles. C'est sur le dernier aspect que, globalement, l'impact de ces situations semble le plus marqué (tableau 6). Mais une fois les autres caractéristiques contrôlées, l'impact négatif associé à cette situation apparaît d'ampleur comparable pour l'image physique et la confiance en soi – l'effet mis en évidence restant toujours d'ampleur relativement réduite (tableau 5). Des résultats comparables se retrouvent quand c'est le jeune lui-même qui a été malade : avoir été confronté à des problèmes de santé débouche aussi sur une estime de soi physique et un degré de confiance en soi un peu moins assurés, mais sans néanmoins que la dimension apparaisse comme un facteur explicatif essentiel.

Tableau 6 – Proportion de jeunes ayant une forte estime de soi* selon les événements familiaux

		Image de soi physique	Image de soi sociale	Confiance en soi
Fréquence des conversations sur l'avenir professionnel	Très souvent	37,0	38,0	34,8
	Assez souvent	34,6	32,5	31,6
	Jamais ou rarement	31,2	29,6	29,2
Divorce ou séparation des parents	Pas de séparation	34,7	33,6	31,8
	Avant 11 ans	29,1	29,6	30,0
	Entre 11 ans et 15 ans	34,7	31,3	31,0
	16 ans ou plus	33,2	32,6	31,2
Décès ou maladie grave des parents	Pas de décès ou de maladie	34,9	33,1	32,2
	Avant 11 ans	28,4	32,6	30,6
	Entre 11 ans et 15 ans	30,3	33,3	27,3
	16 ans ou plus	30,0	31,4	26,3
Le jeune a eu des problèmes de santé pendant sa scolarité	Oui	29,7	31,8	26,3
	Non	34,9	33,2	32,5

* On considère que les jeunes ont une forte estime de soi quand ils se situent parmi le tercile supérieur de la distribution totale des scores de la dimension considérée.

Lecture : 37,0 % des jeunes qui parlent fréquemment de leur avenir professionnel font partie du tiers des jeunes qui ont l'image de soi physique la plus positive.

Source : MEN-DEP, panel d'élèves du second degré recruté en 1995, enquête *Jeunes 2002*.

□ LA SITUATION SCOLAIRE INFLUE PEU SUR LE DEGRÉ D'ESTIME DE SOI DU JEUNE...

L'enquête *Jeunes 2002* a eu lieu à un moment où les personnes interrogées avaient presque toutes déjà vécu les grandes orientations du secondaire : en fin de troisième, pour choisir entre la voie générale et la voie professionnelle, et en fin de seconde pour, en cas d'orientation en second cycle général et technologique, arrêter la série du baccalauréat. Quand ils ont répondu à l'enquête, les jeunes se trouvaient donc dans des situations scolaires fortement différenciées, allant de la terminale scientifique à la sortie précoce du système éducatif, et qui reflètent en grande partie les différences de réussite scolaire survenues au cours des études secondaires. Le caractère fortement structurant de la filière scolaire fréquentée sur les représentations a souvent été mis en évidence, les jeunes ayant le plus souvent une conscience très vive de leur place dans la hiérarchie scolaire [8]. On en trouvera encore un exemple dans l'analyse du vécu de l'orientation présentée dans ce numéro [2].

On pouvait donc s'attendre à ce que la filière fréquentée ait aussi un impact marqué sur l'image de soi des jeunes, les situations scolaires les plus socialement valorisées, comme la série scientifique, étant associées à une plus forte estime de soi. Or, il n'en est rien. D'une part, les différences de situation scolaire n'ont qu'une influence réduite sur l'estime de soi des jeunes : les écarts observés ne touchent le plus souvent qu'un nombre restreint de jeunes et présentent souvent une ampleur limitée. D'autre part, ce n'est pratiquement jamais parmi les élèves fréquentant les filières les plus valorisées que l'on trouve l'image de soi la plus favorable.

NOTES

7. Rappelons qu'il s'agit des élèves qui ont mis un terme à leur formation initiale au cours des sept premières années de leur scolarité secondaire. Les trois quarts d'entre eux sont sortis du système éducatif sans qualification.

8. Il s'agit d'élèves ayant redoublé deux fois au cours de leurs études secondaires. Un peu plus de 2 % des personnes interrogées dans l'enquête *Jeunes 2002* connaissaient cette situation scolaire.

Le rôle que joue la situation scolaire doit être apprécié séparément chez les garçons et chez les filles. En effet, ces dernières ayant une estime de soi toujours inférieure à celle des garçons, la fréquentation, en première et terminale, de filières fortement féminisées comme les séries littéraires ou sciences médico-sociales (SMS), donne bien naturellement lieu à une image de soi moins favorable. On recourra d'autant plus à des analyses séparées que l'appartenance à une même situation scolaire génère souvent des effets différents selon le sexe.

Chez les garçons, c'est principalement au niveau de l'image sociale et physique que les différences de situation scolaire jouent. Dans ces deux domaines, l'estime de soi du jeune est toujours plus faible quand il est scolarisé en première ou terminale scientifiques, alors que ce sont les jeunes dans les situations scolaires les moins favorables qui s'apprécient le plus positivement. Ainsi, 41 % des lycéens scientifiques appartiennent au tiers de jeunes ayant l'estime de soi physique la plus élevée, alors que plus de la moitié des sortants⁷, des élèves encore en seconde⁸ et des lycéens professionnels sont dans ce cas (*tableau 7*). La prise en compte de l'image de soi sociale fait apparaître des résultats similaires. Si 34 % des lycéens scientifiques font partie des jeunes qui présentent l'estime de soi sociale la plus forte, cette proportion est proche de 45 % parmi les lycéens professionnels, les sortants et les élèves qui préparent un brevet de technicien.

Raisonnement toutes choses égales par ailleurs confirme l'existence d'un clivage sensible sur l'image physique entre lycéens scientifiques et sortants, au bénéfice de ces derniers, mais fait disparaître les effets associés au fait d'être lycéen professionnel ou en seconde (*tableau 8*). En matière d'image sociale, l'analyse met exclusivement en évidence un impact négatif associé au fait d'être lycéen scientifique. Tout se passe donc comme si, parmi les garçons, le degré d'estime de soi physique et sociale fonctionnait en sens inverse du niveau de réussite scolaire. La fréquentation d'une filière sélective et exigeante, comme la série S, a des répercussions négatives sur le degré d'estime de soi physique et sociale, sans doute parce qu'elle implique des sacrifices en matière de sorties, de loisirs et de relations amicales, qui conduisent les lycéens scientifiques à avoir une

Tableau 7 – Proportion de jeunes ayant une forte estime de soi* selon les caractéristiques scolaires et le sexe

		Garçons			Filles		
		Image de soi physique	Image de soi sociale	Confiance en soi	Image de soi physique	Image de soi sociale	Confiance en soi
Redoublement au collège	Oui	48,8	42,1	37,2	23,7	27,3	21,9
	Non	44,5	38,5	41,2	22,9	26,6	24,5
Redoublement au lycée**	Oui	46,2	40,6	36,5	20,8	29,4	19,8
	Non	41,4	34,7	41,1	23,2	27,8	24,9
Situation scolaire au moment de l'enquête***	Terminale ou première S	40,5	33,9	40,8	23,4	26,5	24,2
	Terminale ou première L	41,4	35,0	38,6	23,5	27,9	24,9
	Terminale ou première ES	45,5	41,1	39,2	22,2	29,0	24,3
	Seconde générale et techn.	53,2	41,1	35,4	16,0	36,7	14,0
	Terminale ou première STI	44,2	38,2	41,4	ns	ns	ns
	Terminale ou première STT	41,2	41,7	36,9	20,9	25,6	23,2
	Terminale ou première SMS	ns	ns	ns	17,1	23,2	21,8
	Terminale ou première BT	44,3	45,0	42,0	23,7	22,6	19,4
	Première d'adaptation	ns	ns	ns	21,6	24,0	19,2
	Lycéen professionnel	50,4	43,9	39,0	24,8	26,6	23,2
	Apprenti	47,0	39,0	39,0	27,7	25,2	31,1
Sortis de formation initiale	53,0	43,2	42,5	25,7	24,3	26,1	
Ensemble		45,9	39,7	39,9	23,1	26,8	23,8

* On considère que les jeunes ont une forte estime de soi quand ils se situent parmi le tercile supérieur de la distribution totale des scores de la dimension considérée.

** Lycéens généraux et technologiques seulement.

*** La série STL, dont les effectifs parmi les répondants de l'enquête *Jeunes 2002* ne sont pas suffisants pour distinguer les filles et les garçons n'a pas été retenue.

ns : non significatif (effectifs inférieurs à 100).

Lecture : 48,8 % des garçons qui ont redoublé au collège font partie du tiers des jeunes qui ont l'image physique la plus positive.

Source : MEN-DEP, panel d'élèves du second degré recruté en 1995, enquête *Jeunes 2002*.

Tableau 8 – Impact toutes choses égales par ailleurs des caractéristiques scolaires sur l'estime de soi* des garçons et des filles

		Garçons			Filles		
		Image de soi physique	Image de soi sociale	Confiance en soi	Image de soi physique	Image de soi sociale	Confiance en soi
Âge d'entrée en sixième	10 ans	- 0,29**	ns	ns	ns	ns	0,74***
	11 ans	référence	référence	référence	référence	référence	référence
	12 ans	ns	ns	ns	ns	ns	ns
	13 ans	ns	ns	ns	0,67***	ns	ns
Redoublement au collège	oui	0,14**	0,11**	- 0,15***	ns	ns	ns
	non	référence	référence	référence	référence	référence	référence
Redoublement au lycée**	oui	ns	0,18***	- 0,20**	ns	0,21**	ns
	non	référence	référence	référence	référence	référence	référence
Situation scolaire au moment de l'enquête	Terminale ou première S	- 0,20*	- 0,31***	ns	ns	ns	ns
	Terminale ou première ES	référence	référence	référence	référence	référence	référence
	Terminale ou première L	ns	ns	ns	ns	ns	ns
	Seconde générale et techn.	ns	ns	ns	ns	0,46***	- 0,60***
	Terminale ou première STI	ns	ns	ns	-	-	-
	Terminale ou première STT	-	-	-	-	ns	ns
	Terminale ou première SMS	ns	ns	ns	- 0,33*	ns	ns
	Terminale ou première BT	ns	ns	ns	ns	ns	ns
	Première d'adaptation	ns	ns	ns	ns	ns	ns
	Lycéen professionnel	ns	ns	ns	ns	ns	ns
Apprenti	ns	ns	ns	ns	ns	0,45***	
Sortis de formation initiale	0,31**	ns	0,28*	ns	ns	0,30*	

* On considère que les jeunes ont une forte estime de soi quand ils se situent parmi le tercile supérieur de la distribution totale des scores de la dimension considérée.

** Lycéens généraux et technologiques seulement.

*** La série STL, dont les effectifs parmi les répondants de l'enquête *Jeunes 2002* ne sont pas suffisants pour distinguer les filles et les garçons, n'a pas été retenue.

Pour les mêmes raisons d'effectifs, la série STT n'est pas retenue pour les garçons ainsi que la série STI pour les filles.

Lecture : à autres caractéristiques familiales et scolaires comparables, les garçons entrés en sixième à l'âge de 10 ans ont moins de chances de faire partie du tiers de jeunes dotés de l'image physique la plus positive, puisque le coefficient est négatif (- 0,29) et significatif ($p < .05$). L'impact net de l'âge et de la filière est estimé dans les mêmes conditions qu'au tableau 5. L'impact des redoublements au collège et au lycée a été estimé dans des régressions indépendantes ne comportant pas la situation scolaire au moment de l'enquête.

*** : $p < .01$ ** : $p < .05$ * : $p < .10$.

Source : MEN-DEP, panel d'élèves du second degré recruté en 1995, enquête *Jeunes 2002*.

expérience de vie moins riche dans ces deux domaines. En revanche, la situation scolaire des garçons a peu d'effet sur leur degré de confiance en soi. Globalement, c'est parmi les sortants et les élèves préparant un brevet de technicien qu'il est plus élevé alors qu'en revanche, les lycéens encore en seconde expriment l'appréciation la moins positive. Mais à autres caractéristiques comparables, seul un léger impact positif associé au fait d'être sorti du système éducatif apparaît (*tableau 5*).

Parmi les filles, c'est dans ce dernier domaine de la confiance en soi que les différences de situation scolaire ont les répercussions les plus fortes. Seulement 14 % des élèves encore en seconde, mais respectivement 31 % des apprenties et 26 % des sortantes font partie du tiers de jeunes qui présentent la confiance en eux la plus élevée (*tableau 7*). Ce clivage réapparaît quand l'impact de la situation scolaire est estimé à autres caractéristiques comparables (*tableau 8*). C'est donc exclusivement parmi les élèves aux résultats les plus fragiles – à peine une jeune fille sur dix – que les différences de situations scolaires jouent. Les filles encore en seconde en 2002 ont une confiance en elles sans doute d'autant plus faible qu'elles se trouvent dans une situation contradictoire : elles doivent concilier leur faible niveau de performances avec la volonté de poursuivre à tout prix des études longues, qui a pu se traduire par l'acceptation d'un double redoublement. Les apprenties et les sortantes sont en revanche libérées des contraintes scolaires et confrontées à des exigences très différentes, plus adaptées à leur formes de compétences, ce qui leur permet de reprendre confiance en elles.

La situation des filles les plus en retard scolairement, celles encore en seconde, attire aussi l'attention en matière d'images physique et sociale. En effet, elles se singularisent par une estime de soi physique plus faible alors qu'en revanche, elles affichent une image de soi sociale beaucoup plus favorable. Seulement 16 % d'entre elles font partie des jeunes ayant de l'estime de soi la plus élevée dans le premier domaine alors que 37 % d'entre elles partagent cette situation lorsqu'il s'agit d'apprécier leur capacité à se faire des amis. Mais à autres caractéristiques comparables, seule l'image de soi sociale laisse apparaître une différence significative. On peut penser que dans

ce domaine, la différence de maturité liée au fait d'être de deux ans plus âgées que leurs condisciples joue à plein. Les jeunes filles encore en seconde développent d'autant plus une image sociale favorable qu'elles vivent plus fréquemment des relations amicales ou sentimentales que beaucoup de leurs camarades de classe. Parallèlement, on observe une estime de soi physique, toutes choses égales par ailleurs, plus faible parmi les élèves de la série sciences médico-sociales (SMS), comme si le fait de fréquenter une classe fortement féminisée – et regroupant donc des élèves ayant une image physique moins favorable – affaiblissait encore, par un effet de pairs, le degré d'estime de soi physique des filles (*tableau 8*).

C'est donc l'idée d'une relative indépendance entre la place dans la hiérarchie scolaire et l'image de soi qui prédomine dans ces résultats. Ce n'est jamais parmi les meilleurs élèves que l'on observe le degré d'estime de soi le plus élevé – et celui-ci semble même fonctionner en sens opposé du degré de réussite, les sortants, les apprentis et les lycéens professionnels présentant souvent l'estime de soi la plus forte. Les résultats similaires obtenus dans des études antérieures [11, 18, 19] permettent d'avancer plusieurs éléments d'explications. D'une part, c'est d'abord dans son environnement immédiat que se construit l'image de soi du jeune et c'est en priorité à ses camarades de classe qu'il se compare [10]. Comme le note Jendoubi, tout se passe donc comme si « *la situation dans le groupe était plus influente que l'image du groupe dans la société* » [14], tant et si bien, que l'estime de soi du jeune peut être comparée à un compteur qui serait remis à zéro en aval de tout palier d'orientation : le jeune va s'apprécier comparativement à ses nouveaux condisciples et beaucoup moins par rapport aux élèves qui ont obtenu une orientation plus favorable. D'autre part, dans la population de jeunes étudiée ici, le degré d'estime de soi a d'autant plus tendance à s'affranchir des hiérarchies scolaires que l'école constitue de moins en moins une instance dominante de socialisation : certains jeunes ont déjà mis fin à leur formation initiale et les personnes interrogées dans l'enquête sont à un âge où les expériences extra scolaires prennent de plus en plus de poids dans la construction de l'identité. Enfin, on ne peut tout à fait exclure l'existence d'effets de « *désirabilité* », les jeunes placés dans les situations

les moins favorables cherchant à se montrer sous leur meilleur jour. Mais dans la littérature [10], ce type de comportement touche surtout les réponses aux échelles mesurant l'estime de soi dans les domaines purement scolaires.

□ ... MAIS LES FILLES ENTRÉES EN SIXIÈME AVEC UN AN D'AVANCE MANIFESTENT UNE PLUS FORTE CONFIANCE EN ELLES

Reste toutefois que ce constat global souffre au moins une exception. En effet, les filles entrées en sixième avec un an d'avance se distinguent par une confiance en soi supérieure à celles de leurs camarades. Globalement, l'âge d'entrée en sixième semble avoir des effets assez marqués sur le degré d'estime de soi. L'image sociale et l'image physique sont d'autant plus positives que le jeune est entré en sixième avec retard et a donc passé toute sa scolarité en étant relativement plus âgé que la moyenne de ses camarades. C'est surtout sur l'image physique que les écarts apparaissent prononcés : 41 % des jeunes entrés en sixième avec deux ans de retard et seulement 30 % de ceux qui avaient un an d'avance font partie des jeunes qui considèrent le plus favorablement leur aspect physique (tableau 2). La confiance en soi fait apparaître des écarts d'ampleur presque comparable, mais l'âge joue ici en sens inverse. C'est en effet parmi les élèves les plus en avance au début de leur scolarité secondaire qu'elle est la plus assurée, sachant que le clivage mis en évidence les distingue de tous les autres : à 11 ans ou plus, aucune différence d'appréciation n'apparaît plus dans les jugements que portent les jeunes sur leur degré de confiance en soi.

Mais à autres caractéristiques comparables, le lien entre âge et estime de soi constitue un phénomène surtout marqué chez les filles. D'une part, c'est seulement parmi elles qu'à l'entrée en sixième avec un an d'avance est associée une confiance en soi nettement plus forte, alors qu'un tel effet ne se retrouve pas chez les garçons (tableau 8). On sait que les jeunes qui entrent en sixième avec un an d'avance conservent le plus souvent cet avantage au cours de leur scolarité secondaire [4]. C'est donc à leur

excellence scolaire qu'il faut sans doute attribuer cette plus grande confiance en soi, et les quelque 3 % de jeunes filles dans cette situation scolaire constituent l'une des rares sous-populations dont la réussite scolaire a pu être associée au cours de cette étude à un surcroît significatif de confiance en soi.

Par ailleurs, les filles les plus âgées, qui sont entrées en sixième avec deux ans de retard, apprécient plus positivement leur image physique. Cette estime de soi, plus forte dans ce domaine, trouve sa correspondance chez les garçons, mais la situation est alors inversée : ce ne sont pas les élèves les plus en retard qui s'apprécient le plus positivement, mais ceux qui sont les plus jeunes qui jugent plus sévèrement leur apparence physique.

□ LE REDOUBLEMENT AU COLLÈGE OU AU LYCÉE S'ACCOMPAGNE D'UNE LÉGÈRE BAISSÉ DE CONFIANCE EN SOI CHEZ LES GARÇONS

Prendre en compte les retards scolaires accumulés durant les études secondaires, en regardant le lien entre le redoublement au collège ou au lycée et l'estime de soi, renforce le constat d'une relative indépendance entre image de soi et passé scolaire. Compte tenu du manque d'ambition dont font preuve les redoublants lors des procédures d'orientation [1, 5, 7], on pourrait s'attendre à ce qu'ils manifestent une estime de soi sensiblement plus faible que les autres jeunes. Or, cette situation n'apparaît que parmi les garçons et quelle que soit la dimension observée, c'est la modestie des écarts qui attire d'abord l'attention. En matière d'estime de soi, les redoublants du secondaire ne se distinguent toujours que légèrement des autres jeunes.

La faiblesse des écarts associés au redoublement apparaît d'emblée. Parmi les garçons, le redoublement s'accompagne d'une baisse de la confiance en soi, mais d'une image physique et sociale plus favorable (tableau 7). Mais ce dernier effet ne donne lieu à des différences de représentations conséquentes que lorsque le redoublement a eu lieu au lycée. L'impact du redoublement sur l'estime de soi des filles semble

encore plus ténue. Tant au niveau du collège que du lycée, il semble sans conséquence sur l'image physique ou sociale. En revanche, on observe une légère baisse de la confiance en soi quand le redoublement est survenu au lycée.

Estimer toutes choses égales par ailleurs l'impact du redoublement débouche sur des résultats à peine différents. Le degré d'estime de soi des filles semble relativement indépendant du fait qu'elles aient ou non redoublé. Seul apparaît un léger impact positif sur l'image sociale, associé au redoublement au lycée qui peut être relié aux différences de maturité évoquées plus haut au sujet des élèves encore en seconde (*tableau 8*). Si le redoublement au collège donne toujours lieu à des effets significatifs parmi les garçons, ces effets frappent par leur ampleur très réduite et vont dans le sens des observations « brutes » précédentes, une image sociale et physique légèrement plus valorisée et une baisse relativement ténue de la confiance en soi. Ces deux tendances se retrouvent au niveau du redoublement au lycée, mais partiellement, car aucun effet significatif n'apparaît pour l'image physique. En revanche, l'image de soi sociale plus positive et la diminution de la confiance en soi constituent des phénomènes un peu plus marqués que pour le redoublement survenu au collège, très certainement parce qu'il s'agit d'un événement plus récent.

NOTES

9. Cet indicateur global est un score additif qui prend en compte l'ensemble des réponses aux différentes questions sur l'établissement. Plus il est élevé, plus le jeune a une vision positive de son établissement scolaire. Ce score a été discrétisé dans une variable à trois modalités construite à partir des terciles qui séparent une série statistique en trois parties égales.

10. Les modèles présentés au *tableau 10* contrôlent les aspects suivants : sexe, catégorie socioprofessionnelle de la personne de référence, activité professionnelle ou non de la mère, structure parentale, rang dans la fratrie, taille de la famille, décès ou maladie grave d'un parent, divorce ou séparation des parents, fréquence des conversations sur l'avenir professionnel, situation scolaire détaillée au moment de l'enquête et secteur de l'établissement.

11. Tant les résultats bruts que les estimations nettes ont tendance à faire apparaître sur certaines questions des courbes en « U », comme si la réponse du jeune se positionnait sur des modalités d'autant plus tranchées (« non, pas du tout » ou « oui, tout à fait ») que son estime de soi était élevée. On peut donc se demander si ce n'est pas plus sur la formulation d'un jugement assuré que sur l'expression d'une appréciation positive que le degré d'estime de soi est susceptible d'influencer sa perception de son établissement scolaire.

Tout se passe donc comme si, à l'issue des grandes orientations du secondaire, les jeunes fréquentaient des filières où ils ont retrouvé des élèves de niveau scolaire comparable et qui constituent par là-même un environnement dans lequel le redoublement est moins stigmatisant – ne serait-ce que parce qu'il peut constituer une caractéristique largement partagée. Par ailleurs, ils sont à un moment de leur devenir où l'école perd de son importance en matière de construction de l'image de soi. Les blessures d'amour-propre infligées par leur échec scolaire antérieur sont déjà largement derrière eux et il n'est donc pas étonnant que le redoublement n'ait plus d'effets très marqués sur le regard qu'ils portent sur eux-mêmes.

□ LE DEGRÉ D'ESTIME DE SOI EST D'AUTANT PLUS ÉLEVÉ QUE LE JEUNE EST SATISFAIT DE SON ÉTABLISSEMENT SCOLAIRE

L'un des volets de l'enquête *Jeunes 2002* était consacré à la manière dont les personnes interrogées percevaient leur établissement scolaire. Il leur était demandé d'exprimer, sur une échelle en quatre postes, leur niveau de satisfaction sur six aspects : la discipline, l'aide aux élèves en difficulté, les relations entre élèves, la sécurité, la sélection et bonne réputation de l'établissement. Les apprentis et les sortants devaient indiquer leur point de vue sur le dernier établissement scolaire fréquenté, mais dans le cadre de cette étude, il est apparu plus opportun de concentrer l'analyse du lien entre perception de l'établissement et estime de soi sur les seuls lycéens, pour disposer d'une population homogène et éviter, en particulier, les effets induits par le caractère *a posteriori* des jugements formulés par les jeunes qui n'étaient plus scolarisés au moment de l'enquête. Outre une analyse détaillée de la manière dont les jeunes perçoivent leur lycée par rapport aux six thèmes proposés, les données recueillies ont permis de construire un indicateur global de satisfaction⁹ qui prend en compte l'ensemble des réponses du jeune.

Forte estime de soi et perception positive du lycée semblent entretenir des relations étroites. Quel que soit le domaine considéré, les jeunes qui sont les plus

satisfaits de leur établissement scolaire sont également ceux qui présentent l'estime de soi la plus élevée (tableau 9). Au niveau du degré global de satisfaction, les écarts mis en évidence sont prononcés puisqu'ils sont toujours égaux ou supérieurs à dix points. Ils tendent à suggérer que le fonctionnement de l'établissement joue dans les deux sens : quand les élèves sont faiblement satisfaits de leur établissement, seuls un peu plus de 25 % présentent l'estime de soi la plus positive dans les trois domaines pris en compte dans l'étude, contre près de 40 % parmi les jeunes qui jugent le plus favorablement leur lycée. L'analyse, toutes choses égales par ailleurs¹⁰ confirme amplement ce constat. L'estime de soi est toujours d'autant plus forte que le jeune est satisfait de son lycée, sachant que cet effet positif est un peu plus marqué sur l'image sociale que sur l'image physique ou la confiance en soi (tableau 10).

L'analyse du lien entre chacun des aspects couverts par l'enquête et le degré d'estime de soi permet de préciser ce premier constat. L'image physique apparaît surtout sensible aux bonnes relations entre élèves et à l'aide apportée aux élèves en difficultés (tableau 10). Ces deux aspects se retrouvent dans l'explication du niveau d'estime de soi sociale, sachant que c'est le premier d'entre eux qui pèse de manière déterminante. Mais il est bien évident que l'interprétation de ce dernier lien doit être prudente. En effet, si l'intensité de la relation ne fait guère de doute, son sens peut poser question : on ne peut pas exclure que le jeune juge plus favorablement les relations entre élèves dans son établissement quand lui-même est très assuré dans ses relations avec ses pairs¹¹. Par ailleurs, l'estime de soi sociale

Tableau 9 – Pourcentage de jeunes ayant une forte estime de soi* selon la perception de l'établissement

		Image de soi physique	Image de soi sociale	Confiance en soi
Degré global de satisfaction sur l'établissement fréquenté	Faible	29,2	27,6	25,9
	Moyenne	30,2	30,2	29,5
	Forte	38,7	39,5	36,6
Bonne discipline	Non pas du tout	37,9	36,1	33,6
	Non, pas vraiment	31,4	30,1	28,9
	Oui, assez	31,1	30,2	29,4
Les élèves en difficulté sont bien aidés	Oui, tout à fait	38,8	40,5	36,2
	Non pas du tout	34,3	33,4	29,4
	Non, pas vraiment	29,9	31,1	29,3
Il ya de bonnes relations entre élèves	Oui, assez	32,6	30,9	30,6
	Oui, tout à fait	42,3	43,2	37,5
	Non pas du tout	27,5	24,0	28,0
Les élèves se sentent en sécurité	Non, pas vraiment	26,8	21,2	23,8
	Oui, assez	31,3	29,9	29,9
	Oui, tout à fait	43,2	49,3	39,4
La sélection y est trop forte	Non pas du tout	33,7	32,5	30,6
	Non, pas vraiment	29,3	30,7	28,3
	Oui, assez	31,0	29,2	27,9
Bonne réputation	Oui, tout à fait	38,8	40,0	38,1
	Non pas du tout	35,6	34,6	33,4
	Non, pas vraiment	31,3	30,4	30,5
	Oui, assez	33,1	33,5	29,3
	Oui, tout à fait	34,4	37,6	28,8
	Non pas du tout	35,6	34,6	30,9
	Non, pas vraiment	29,3	29,6	28,6
	Oui, assez	32,0	30,1	29,2
	Oui, tout à fait	36,1	37,9	35,1

* On considère que les jeunes ont une forte estime de soi quand ils se situent parmi le tercile supérieur de la distribution totale des scores de la dimension considérée.

Lecture : lorsqu'ils sont faiblement satisfaits de leur établissement scolaire, 29,2 % des jeunes font partie du tiers des jeunes qui ont l'image de soi physique la plus positive.

Source : MEN-DEP, panel d'élèves du second degré recruté en 1995, enquête *Jeunes 2002*.

Tableau 10 – Impact toutes choses égales par ailleurs de la perception de l'établissement sur l'estime de soi*

		Image de soi physique	Image de soi sociale	Confiance en soi
Degré global de satisfaction sur l'établissement fréquenté	Faible	Référence	Référence	Référence
	Moyenne	ns	0,15***	0,17***
Bonne discipline	Forte	0,44***	0,57***	0,47***
	Non pas du tout	Référence	Référence	Référence
	Non, pas vraiment	- 0,22**	- 0,23**	- 0,21**
Les élèves en difficulté sont bien aidés	Oui, assez	- 0,20**	0,18*	- 0,17*
	Oui, tout à fait	ns	0,29***	ns
	Non pas du tout	Référence	Référence	Référence
Il ya de bonnes relations entre élèves	Non, pas vraiment	- 0,16**	ns	ns
	Oui, assez	ns	ns	ns
	Oui, tout à fait	0,35***	0,44***	0,38***
Les élèves se sentent en sécurité	Non pas du tout	Référence	Référence	Référence
	Non, pas vraiment	ns	ns	- 0,26**
	Oui, assez	ns	0,29**	ns
La sélection y est trop forte	Oui, tout à fait	0,48***	1,07***	0,30***
	Non pas du tout	Référence	Référence	Référence
	Non, pas vraiment	ns	ns	ns
Bonne réputation	Oui, assez	ns	0,29**	ns
	Oui, tout à fait	0,32***	0,42***	0,30***
	Non pas du tout	Référence	Référence	Référence
	Non, pas vraiment	- 0,24***	- 0,21***	- 0,16***
	Oui, assez	- 0,14**	ns	- 0,21***
	Oui, tout à fait	ns	ns	- 0,22**
	Non pas du tout	Référence	Référence	Référence
	Non, pas vraiment	- 0,23**	- 0,19**	ns
	Oui, assez	ns	- 0,15*	ns
	Oui, tout à fait	ns	0,20**	0,19**

* On considère que les jeunes ont une forte estime de soi quand ils se situent parmi le tercile supérieur de la distribution totale des scores de la dimension considérée.

*** p < .01 ** p < .05 * p < .10 ns non significatif.

Lecture : à caractéristiques familiales et scolaires comparables, les jeunes ont plus de chances de faire partie du tiers des jeunes qui ont l'image de soi physique la plus positive quand ils expriment un fort niveau de satisfaction sur leur établissement scolaire puisque le coefficient est positif (0,44) et significatif (p < .01).

Source : MEN-DEP, panel d'élèves du second degré recruté en 1995, enquête *Jeunes 2002*.

est aussi d'autant plus élevée que la discipline, la sécurité et la réputation de l'établissement sont jugées positivement par les élèves. L'impact des bonnes relations entre élèves réapparaît quand l'analyse se porte sur le degré de confiance en soi. Mais celui-ci dépend aussi de la manière dont les élèves aux résultats les plus fragiles sont aidés, la confiance en soi des jeunes étant plus élevée quand la prise en charge de la difficulté scolaire est efficace.

On voit donc que les relations entre élèves apparaissent toujours déterminantes, ce qui est bien en phase avec l'âge des jeunes interrogés dans l'enquête : à dix-huit ans en moyenne, le jugement des pairs a une importance essentielle dans la construction de l'estime de soi. Mais celle-ci n'est pas non plus indépendante du regard que portent les enseignants sur leurs élèves : lorsque ceux qui sont en difficultés bénéficient d'une aide efficace, l'estime de soi se renforce dans tous les domaines. Dans le même ordre d'idée, on notera que plus les jeunes estiment la sélection forte, moins ils ont confiance en eux (*tableau 10*). Le fonctionnement de l'établissement apparaît donc comme un paramètre important dans la construction de l'estime de soi des jeunes et ces résultats suggèrent que le développement de relations harmonieuses entre élèves et un traitement efficace et non stigmatisant de la difficulté scolaire devraient constituer des objectifs prioritaires en matière de pilotage des établissements scolaires.

□ LA RÉUSSITE SCOLAIRE ULTÉRIEURE DU JEUNE ET SES PROJETS D'ÉTUDES SUPÉRIEURES SONT-ILS LIÉS À SON DEGRÉ D'ESTIME DE SOI ?

Sept ans après l'entrée en sixième, le degré d'estime de soi des jeunes dans les domaines physique, social et dans celui de la confiance en soi apparaît donc en étroite relation avec le genre, la situation de leur famille par rapport à l'immigration et la qualité relationnelle de leur environnement, mais peu influencé par les hiérarchies sociales et scolaires. D'une part, les jeunes interrogés sont au moment de l'enquête, pour la presque totalité d'entre eux, âgés

de 18 ans ou plus ; ils sont donc à un âge où ils construisent en grande partie leur identité en dehors de leur famille et de l'école. Par ailleurs, ces jeunes sont observés en aval des grandes orientations de l'enseignement secondaire. Ils sont donc placés dans des situations scolaires fortement différenciées, certains d'entre eux étant apprentis ou ayant quitté l'école. Les différences de réussite scolaire ont une influence d'autant plus réduite que ce n'est pas par rapport à l'ensemble des autres jeunes de leur âge que les personnes interrogées se comparent mais par rapport à ceux qui constituent leur environnement immédiat.

Mais que se passe-t-il quand on renverse la perspective ? Retrouve-t-on la relative indépendance qui vient d'être mise en évidence entre passé scolaire et image de soi ? Le niveau de réussite ultérieure du jeune est-il lié à son degré d'estime de soi dans les domaines physique et social ou encore dans celui de la confiance en soi ?

Répondre à ces questions implique de pouvoir disposer d'un protocole d'observation dans lequel la mesure de la réussite scolaire est postérieure à la prise d'information sur l'image de soi, et en même temps, pas trop éloignée dans le temps, pour que notamment des expériences parallèles à la scolarité n'aient pas infléchi, dans un sens ou dans un autre, le degré d'estime de soi du jeune. Dans cette perspective, le caractère longitudinal du panel 1995, qui comporte une actualisation annuelle de la situation et des résultats scolaires de l'élève, apporte des informations précieuses.

En effet, quelques semaines après avoir répondu à l'enquête lorsqu'ils étaient « à l'heure », l'année suivante quand ils avaient un an de retard, les jeunes du panel 1995 scolarisés en première et en terminale générales ou technologiques ont passé les épreuves du baccalauréat. Au travers de leur réussite ou non à l'examen et de la mention éventuellement obtenue, on dispose donc d'une mesure précise de leur niveau de réussite scolaire, qui est postérieure à l'enquête et peut être rapportée à leur degré d'estime de soi. Pour éviter toute « pollution » entre les deux mesures, les candidats à la session 2002 qui avaient répondu par téléphone et connaissaient leurs résultats au baccalauréat au moment où ils étaient interrogés, n'ont pas été retenus dans la population d'étude.

Dans le même esprit, lorsque le jeune a redoublé sa terminale, seuls les résultats obtenus à la première session (2002) ont été pris en compte. Par ailleurs, la population d'étude ne comprend pas non plus les candidats au baccalauréat technologique ; en effet, les mentions obtenues dans les deux types de baccalauréat ne sont pas directement comparables et surtout le champ des possibles dans l'enseignement supérieur est beaucoup plus ouvert pour les élèves des séries générales que pour ceux des séries technologiques. Les deux catégories d'élèves ne peuvent donc être directement comparées en matière de projets après le baccalauréat¹². Au total, ce ne sont donc que 4 731 élèves sur les 12 593 jeunes observés dans le cadre de cette étude qui seront analysés ici, soit 38 % de l'ensemble des personnes interrogées. Il s'agit d'une population doublement sélectionnée : non seulement elle est réduite aux seuls candidats au baccalauréat général, mais elle ne comprend aussi que les élèves parvenus « à l'heure » en terminale ou avec un an de retard, puisque seuls les résultats aux sessions 2002 et 2003 du baccalauréat étaient connus au moment de la rédaction de cette étude.

□ LE DEGRÉ DE CONFIANCE EN SOI ET LA RÉUSSITE AU BACCALAURÉAT GÉNÉRAL APPARAISSENT TRÈS LIÉS...

Ce caractère sélectionné de la population d'étude transparait bien au travers du degré de réussite au baccalauréat. En effet, 85 % des jeunes ont obtenu le baccalauréat alors que le taux de réussite de l'ensemble des candidats au baccalauréat général pour la session 2002 était de 80 % [20]. Si 52 % des élèves réussissent cet examen avec une mention passable, 22 % l'ont obtenu avec une mention assez bien tandis que respectivement 9 % et 2 % sont devenus bacheliers avec des mentions bien et très bien. Regroupés dans une variable ordonnée¹³ ces résultats forment une échelle de réussite qui constitue une mesure relativement précise du niveau scolaire du jeune.

Trois tendances se dégagent nettement quand on observe le lien entre la place du jeune sur cette échelle

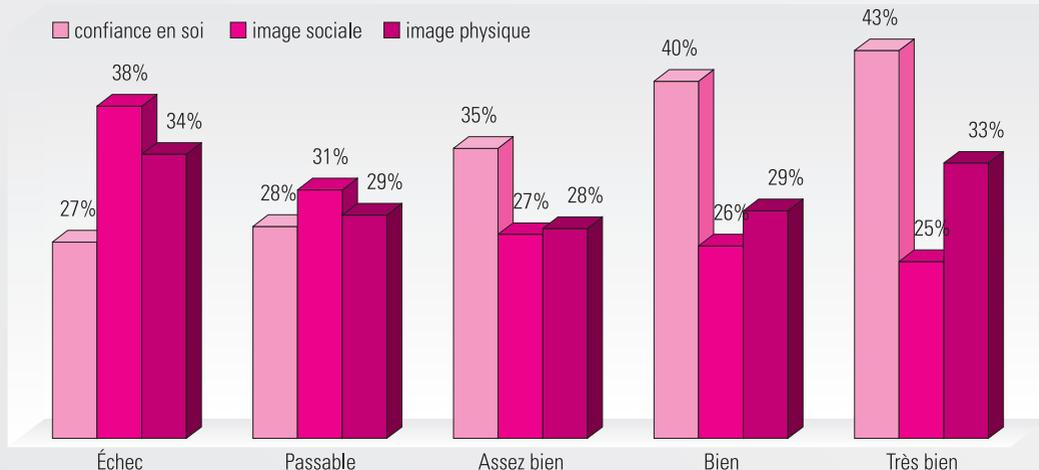
de réussite et son degré d'estime soi dans les trois domaines analysés dans cette étude. Les jeunes qui ont la plus grande confiance en eux sont aussi ceux qui obtiennent les meilleurs résultats au baccalauréat. En effet, la part des élèves qui font partie du tiers de jeunes dotés de la confiance en soi la plus élevée est inférieure à 30 % quand le candidat a échoué ou n'a obtenu le diplôme qu'avec la mention passable, elle s'élève à 35 % quand il s'est vu décerner la mention assez bien et atteint respectivement 40 % et 43 % quand il a réussi à l'examen avec la mention bien ou très bien (*graphique 1*). C'est une relation contraire qui est mise en évidence pour l'image sociale. Celle-ci est plus forte quand l'élève est en situation de moindre réussite. Les jeunes dotés de l'image sociale la plus favorable représentent 38 % des candidats qui ont échoué mais ne constituent qu'un peu plus du quart de ceux qui ont réussi à l'examen avec mention. L'estime de soi physique fait apparaître un résultat plus déconcertant puisque c'est aux deux extrémités de la hiérarchie de la réussite scolaire qu'elle est la plus forte : en échec ou lauréat avec une mention très bien, le tiers des élèves présente une forte estime de soi dans ce domaine, alors que dans les autres situations les jeunes qui font preuve de l'image physique la plus favorable ne représentent que de 28 % à 29 % des candidats. Sur cette dimension, les écarts sont sensiblement plus resserrés que pour la confiance en soi ou l'image de soi sociale.

NOTES

12. Les mêmes traitements que ceux réalisés pour les bacheliers généraux ont néanmoins été mis en œuvre, de manière indépendante, sur les seuls candidats au baccalauréat technologique. Conformément aux résultats mis en évidence dans la première partie de l'étude, on n'observe pas parmi ces élèves, d'estime de soi plus faible que parmi les bacheliers généraux. En matière de lien entre réussite scolaire et estime de soi, les résultats sont très proches de ceux mis en évidence pour les candidats au baccalauréat général. En revanche, le degré d'estime de soi des candidats au baccalauréat technologique semble sans effet sur le degré d'ambition dans l'enseignement supérieur.

13. Cette échelle ordonnée est réduite à quatre modalités : échec, mention passable, mention assez bien, mention bien ou très bien. En effet, dans la population d'étude, les effectifs d'élèves ayant obtenu la mention très bien étaient insuffisants pour les distinguer dans les régressions séparées sur les filles et les garçons.

**Graphique 1 – Relation brute entre estime de soi et réussite au baccalauréat
(% de jeunes se situant dans le tercile supérieur)**



Lecture : 27 % des jeunes qui ont échoué au baccalauréat général font partie du tiers des jeunes qui présente la confiance en eux la plus élevée.

Source : MEN-DEP, panel d'élèves du second degré recrutés en 1995, enquête *Jeunes*.

Il va de soi que ces premiers résultats ne peuvent être pris « pour argent comptant ». En effet, les chances de réussir au baccalauréat et d'y obtenir une mention sont sensibles à beaucoup d'autres paramètres que le seul degré d'estime de soi. On sait ainsi que la réussite au baccalauréat est inégale selon l'origine sociale ou le genre ou encore qu'il est plus facile d'obtenir une mention très bien dans la série scientifique que dans la série littéraire. Pour apprécier avec précision l'impact du degré d'estime de soi sur la réussite au baccalauréat, il convient donc de raisonner toutes choses égales par ailleurs en contrôlant l'ensemble des caractéristiques familiales et scolaires susceptibles d'influer sur la réussite du jeune : genre, origine sociale, niveau de diplôme des parents, mais aussi retard scolaire et série du baccalauréat.

Une telle analyse confirme l'essentiel des résultats mis en évidence au niveau des relations brutes. La meilleure réussite au baccalauréat général s'observe chez les jeunes ayant la confiance en eux la plus élevée (*tableau 11*). Cette tendance s'observe chez les garçons comme chez les filles mais elle est deux fois plus marquée parmi ces dernières. L'ampleur de l'effet mis en évidence est loin d'être négligeable. Si les chances de réussite sont d'autant plus élevées que le jeune était parvenu en terminale sans redoubler dans l'enseignement secondaire et avait une mère fortement diplômée, les écarts de réussite associés au

degré de confiance en soi sont, toutes choses égales par ailleurs, plus prononcés que ceux liés à l'origine sociale, au niveau de diplôme du père ou à la série du baccalauréat.

□ ... MAIS LA RÉUSSITE AU BACCALURÉAT GÉNÉRAL EST PLUS FAIBLE QUAND L'ESTIME DE SOI SOCIALE EST FORTE

La relation négative entre image de soi sociale et réussite au baccalauréat général mise en évidence au niveau des résultats bruts réapparaît quand le lien est estimé toutes choses égales par ailleurs. Un jeune a une probabilité d'autant moins forte de passer avec succès l'examen du baccalauréat général que son estime de soi sociale est élevée (*tableau 11*). Cette relation s'observe quel que soit le genre, mais cette fois-ci, c'est chez les garçons qu'elle est deux fois plus prononcée. Tout se passe donc comme si, même dans cette population d'élèves relativement sélectionnés scolairement, une haute estime de soi sociale se forgeait dans des expériences qui ne sont pas toujours compatibles avec les exigences de la scolarité.

Un constat similaire peut être fait en matière d'estime de soi physique. Là encore, c'est une relation

négative entre estime de soi élevée dans ce domaine et degré de réussite au baccalauréat qui est mise en évidence par l'analyse toutes choses égales par ailleurs. En effet, une haute estime du physique est associée à une réussite moins élevée. Mais l'effet mis en évidence est de faible ampleur. Par ailleurs,

l'analyse détaillée selon le genre montre qu'il s'agit d'un phénomène exclusivement féminin : à autres caractéristiques comparables, les jeunes filles les plus assurées de leur physique ayant tendance à réussir un peu moins que les autres, comme si le sentiment de bénéficier d'un physique avantageux les conduisait à

Tableau 11 – Impact toutes choses égales par ailleurs du degré d'estime de soi sur la réussite au baccalauréat

Modalité de référence	Modalité active	Ensemble	Garçons	Filles
Sexe				
<i>Garçon</i>	File	0,28***		
CS de la personne de référence	Agriculteur	0,31*	ns	ns
<i>Ouvrier qualifié</i>	Commerçant, artisan	ns	ns	ns
	Cadre, chef d'entreprise	0,34***	ns	0,43***
	Enseignant	0,32**	ns	0,42**
	Profession intermédiaire	0,24**	ns	0,38***
	Employé	ns	ns	ns
	Ouvrier non qualifié	ns	ns	ns
Diplôme du père	Sans diplôme	ns	ns	ns
<i>CAP</i>	Certificat d'études primaires	ns	ns	ns
	Brevet, BEPC	ns	ns	ns
	BEP	ns	ns	ns
	Baccalauréat	ns	0,33*	ns
	Enseignement supérieur	0,37***	0,31*	0,45***
	Inconnu	ns	ns	ns
Diplôme de la mère	Sans diplôme	- 0,31**	ns	ns
<i>CAP</i>	Certificat d'études primaires	ns	ns	ns
	Brevet, BEPC	ns	ns	ns
	BEP	ns	ns	ns
	Baccalauréat	0,26**	ns	0,36**
	Enseignement supérieur	0,37***	0,34*	0,36**
	Inconnu	ns	ns	ns
Situation de la famille par rapport à l'immigration	Famille mixte	- 0,23**	- 0,47**	ns
<i>Famille non immigrée</i>	Famille immigrée	ns	ns	ns
Série du baccalauréat	Littéraire	- 0,29***	- 0,36***	- 0,28***
<i>Scientifique</i>	Économique et sociale	ns	ns	ns
Âge d'entrée en sixième	10 ans	0,56***	0,54***	0,56***
<i>11 ans</i>	12 ans et plus	- 0,87***	- 0,95***	- 0,81***
Redoublement secondaire	Oui	- 1,16***	- 1,27***	- 1,07***
<i>Non</i>				
Estime de soi physique	Tercile inférieur	ns	ns	ns
<i>Second tercile</i>	Tercile supérieur	- 0,14**	ns	- 0,26***
Estime de soi sociale	Tercile inférieur	0,18**	0,25*	0,17*
<i>Second tercile</i>	Tercile supérieur	- 0,35***	- 0,54***	- 0,20**
Confiance en soi	Tercile inférieur	- 0,22***	ns	- 0,25***
<i>Second tercile</i>	Tercile supérieur	0,36***	0,33***	0,39***

*** : p < .01 ** : p < .05 * : p < .10 ns : non significatif.

Lecture : la variable à expliquer est une variable ordonnée mesurant la réussite au baccalauréat par quatre modalités : échec, mention passable, mention assez bien, mention bien ou mention très bien. Le coefficient présenté estime l'impact propre de chaque caractéristique sur la probabilité de se situer à une position élevée sur cette échelle de réussite. Ainsi, à autres caractéristiques comparables, les jeunes qui présentent une confiance en soi élevée ont une probabilité plus forte d'obtenir le baccalauréat avec mention puisque le coefficient est positif (0,36) et significatif (p < .01). Le rang dans la fratrie, la taille de la famille, l'activité professionnelle ou non de la mère ainsi que la structure parentale ont été aussi contrôlés dans les modèles mais n'ont pas été représentés dans le tableau car ils ne donnent jamais lieu à des effets significatifs au seuil de 10 %.

Source : MEN-DEP, panel d'élèves du second degré recruté en 1995, enquête *Jeunes 2002*.

relativiser l'importance de la réussite scolaire. Mais, l'ampleur de l'effet reste limitée et le degré d'estime de soi physique représente une variable très secondaire dans l'explication des différences de réussite au baccalauréat.

□ LES PROJETS D'ÉTUDES SUPÉRIEURES DES GARÇONS SONT D'AUTANT PLUS AMBITIEUX QUE LEUR CONFIANCE EN EUX EST ÉLEVÉE

Dans le système éducatif français, les parcours scolaires ne reflètent pas seulement le niveau de performances, mais sont aussi largement façonnés par les choix faits par les élèves et leur famille au moment des paliers d'orientation. On sait en effet qu'à résultats comparables, les élèves ne manifestent pas le même degré d'ambition au moment de déterminer leur voie d'orientation¹⁴. Si de telles disparités peuvent traduire des calculs d'opportunité différents, elles peuvent refléter aussi des différences d'estime de soi qui conduiraient certains élèves à s'autosélectionner, en sous-estimant leurs chances de réussite, du fait d'une image de soi peu valorisée.

Les données recueillies dans l'enquête *Jeunes 2002* permettent de répondre à cette interrogation. En effet, les projets d'études supérieures des personnes interrogées ont été observés à partir d'une question demandant le nombre d'années d'études supérieures envisagées. Dans leurs réponses, les candidats au baccalauréat général, qui constituent notre population d'étude au sens défini plus haut¹⁵, manifestent une ambition certaine puisque plus de la moitié d'entre eux (54 %) souhaitent aller jusqu'à bac + 5 ou plus en préparant un DEA ou un doctorat ou encore en entrant dans une grande école. L'autre

moitié de jeunes se répartit assez équitablement sur les autres niveaux : 17 % entre d'eux comptent aller jusqu'à bac + 4, 13 % désirent s'arrêter à bac + 3 et 16 % envisagent de limiter leurs études supérieures à une à deux années. Dans le même esprit que ce qui avait été mis en œuvre pour l'étude du degré de réussite au baccalauréat, ces quatre réponses possibles constituent une mesure ordonnée de l'ambition du jeune en matière de projets d'études supérieures.

Observé globalement, au travers de la relation brute, le lien entre confiance en soi et ambition dans l'enseignement supérieur semble assez prononcé. En effet, si la part des jeunes dotés de la confiance en soi la plus élevée représente moins du quart des élèves qui veulent limiter la durée de leurs études supérieures à deux ou trois ans, elle atteint 31 % parmi ceux qui souhaitent aller jusqu'à bac + 4 et 36 % quand l'élève voudrait poursuivre jusqu'à bac + 5 (*graphique 2*). En revanche, aucune tendance claire ne se dessine au niveau de l'image sociale et physique : les écarts sont faibles et semblent peu liés au degré d'ambition du jeune.

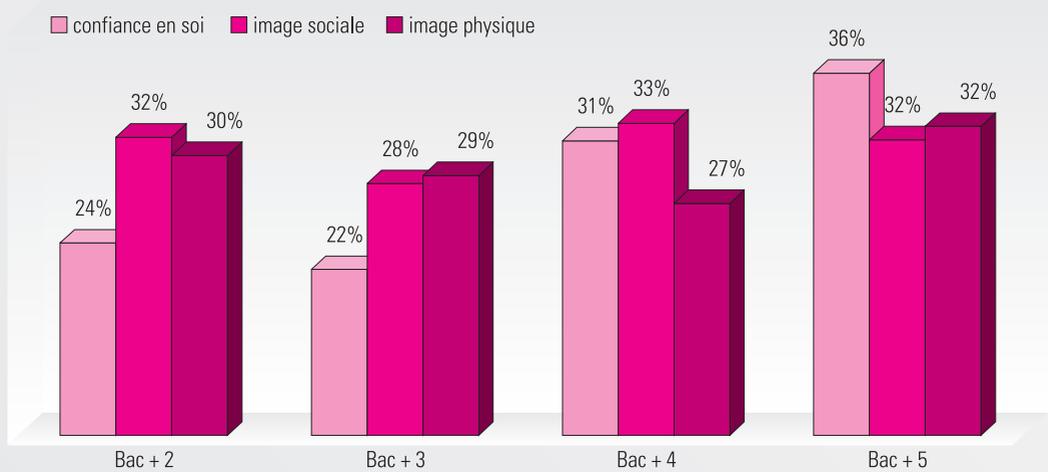
L'analyse toutes choses égales par ailleurs confirme ce premier constat. Le degré d'ambition du jeune après le baccalauréat est très dépendant de son niveau de réussite scolaire puisque c'est d'abord celui-ci qui détermine le champ des possibles dans lequel il peut faire son choix [17]. Aussi, la mesure ordonnée de la réussite au baccalauréat construite précédemment a-t-elle été intégrée, à titre de variable supplémentaire, aux modèles explicatifs du degré d'ambition afin de pouvoir disposer d'un contrôle précis du niveau scolaire de l'élève au moment où il envisage ses études supérieures. Quand cet aspect et les autres caractéristiques sociales et scolaires sont contrôlés, aucun impact significatif n'est associé à l'image sociale ou physique (*tableau 12*). En revanche, le degré de confiance en soi marque significativement de son empreinte les projets d'études supérieures du jeune. Ceux-ci sont d'autant plus ambitieux que le jeune a une forte confiance en lui. Mais l'importance relative des effets induits par cet aspect est moins prononcée que dans le cas de la réussite au baccalauréat. En effet, l'ambition après le baccalauréat dépend d'abord du niveau scolaire du jeune. Elle est aussi étroitement liée à son milieu social et à l'appartenance à une famille d'immigrés. Le degré de confiance en soi

NOTES

14. On en trouvera un exemple dans ce numéro avec le *tableau 15* de l'article consacré au vécu de l'orientation [1].

15. Seulement 4 135 élèves seront pris en compte car la question sur le niveau d'études souhaité présente un taux de non-réponse relativement élevé : 15 % des candidats au baccalauréat général n'ont pas répondu.

Graphique 2 – Relation brute entre estime de soi et ambition scolaire après le baccalauréat (% de jeunes se situant dans le tercile supérieur)



Lecture : 24 % des jeunes qui souhaitent aller jusqu'à bac + 2 font partie du tiers des jeunes qui présentent la confiance en eux la plus élevée.

Source : MEN-DEP, panel d'élèves du second degré recrutés en 1995, enquête *Jeunes*.

n'apparaît que comme un facteur explicatif secondaire qui joue six fois et demie moins que le premier aspect et deux fois moins que les seconds.

Par ailleurs, l'effet mis au jour n'est pas tout à fait identique chez les garçons et les filles. Parmi les premiers, c'est un fort degré de confiance qui « dope » l'ambition après le baccalauréat : les garçons partageant cette situation forment les projets d'études les plus ambitieux alors qu'aucune différence significative de comportement n'apparaît entre les jeunes dotés d'une confiance faible ou moyenne. La situation est contraire chez les filles : une forte confiance en soi n'a pas d'effet bénéfique particulier, mais en revanche une faible confiance en soi constitue un handicap à l'expression de projets ambitieux.

L'impact de la dimension est plus prononcé chez les lycéens que chez les lycéennes, tant et si bien que les garçons se retrouvent dans une position inverse de celle observée dans l'analyse de la réussite : c'est parmi eux, et non plus parmi les filles, que le degré de confiance en soi joue le rôle le plus important. Un tel décalage renvoie sans doute au positionnement différent des deux catégories de jeunes face à l'orientation après le baccalauréat. Alors que les choix des garçons sont entièrement tendus vers la recherche de l'orientation la plus rentable professionnellement et socialement compte tenu de leurs résultats scolaires, les choix des filles obéissent à une logique plus complexe, dans laquelle l'intérêt pour la discipline enseignée ou la priorité donnée à des métiers utiles socialement entrent aussi pour une large part [17].

12 – Impact toutes choses égales par ailleurs du degré d'estime de soi sur l'ambition après le baccalauréat

Modalité de référence	Modalité active	Ensemble	Garçons	Filles
Sexe				
<i>Garçon</i>	Fille	ns	-	-
Rang dans la fratrie	Rang deux	- 0,23***	ns	- 0,31***
<i>Rang un</i>	Rang trois	- 0,26**	ns	- 0,39***
	Rang quatre ou plus	- 0,44**	ns	- 0,55***
CS de la personne de référence	Agriculteur	ns	ns	ns
<i>Ouvrier qualifié</i>	Commerçant, artisan	ns	ns	ns
	Cadre, chef d'entreprise	0,49***	ns	0,59***
	Enseignant	ns	ns	ns
	Profession intermédiaire	ns	ns	ns
	Employé	- 0,23*	ns	ns
	Ouvrier non qualifié	- 0,42**	ns	- 0,47**
Diplôme du père	Sans diplôme	0,42***	0,49*	0,43**
<i>CAP</i>	Certificat d'études primaires	ns	ns	ns
	Brevet, BEPC	ns	ns	ns
	BEP	0,30**	ns	0,37**
	Baccalauréat	0,42***	ns	0,49***
	Enseignement supérieur	0,53***	0,71***	0,46**
	Inconnu	ns	ns	0,32*
Diplôme de la mère	Sans diplôme	ns	ns	ns
<i>CAP</i>	Certificat d'études primaires	- 0,40**	ns	- 0,40*
	Brevet, BEPC	ns	ns	ns
	BEP	ns	ns	ns
	Baccalauréat	ns	ns	- 0,33**
	Enseignement supérieur	0,21*	ns	ns
	Inconnu	ns	0,55*	ns
Taille de la famille	Un enfant	ns	ns	ns
<i>Deux enfants</i>	Trois enfants	0,19**	ns	0,22**
	Quatre enfants	0,36***	0,40*	0,35**
	Cinq enfants et plus	0,34*	ns	ns
Situation de la famille par rapport à l'immigration	Famille mixte	0,38***	0,58**	0,29*
<i>Famille non immigrée</i>	Famille immigrée	0,80***	0,60**	0,87***
Série du baccalauréat	Littéraire	- 0,72***	- 0,69***	- 0,76***
<i>Scientifique</i>	Économique et sociale	- 0,75***	- 0,65***	- 0,79***
Âge d'entrée en sixième	10 ans	0,67***	0,44**	0,85***
<i>11 ans</i>	12 ans et plus	ns	ns	ns
Redoublement secondaire	Oui	- 0,46***	- 0,47***	- 0,44***
<i>Non</i>	Échec	- 0,78***	- 0,81***	- 0,75***
Degré de réussite au bac	Mention assez bien	0,87***	1,03***	0,80***
<i>Mention passable</i>	Mention bien ou très bien	1,84***	2,28***	1,71***
Estime de soi physique	Tercile inférieur	ns	ns	ns
<i>Second tercile</i>	Tercile supérieur	ns	ns	ns
Estime de soi sociale	Tercile inférieur	ns	ns	ns
<i>Second tercile</i>	Tercile supérieur	ns	ns	ns
Confiance en soi	Tercile inférieur	- 0,17**	ns	- 0,23**
<i>Second tercile</i>	Tercile supérieur	0,23**	0,41***	ns

*** : significatif à 1 % ; ** : significatif à 5 % ; * : significatif à 10 % ; ns : non significatif.

Lecture : la variable à expliquer est une variable ordonnée mesurant l'ambition après le baccalauréat par quatre modalités portant sur le nombre d'années d'études supérieures envisagées : bac + 1 ou 2, bac + 3, bac + 4, bac + 5 et plus. Le coefficient présenté estime l'impact propre de chaque caractéristique sur la probabilité de se situer à une position élevée sur cette échelle d'ambition. Ainsi, à autres caractéristiques comparables, les jeunes qui présentent une confiance en soi élevée ont une probabilité plus forte de vouloir entreprendre des études supérieures longues puisque le coefficient est positif (0,23) et significatif ($p < .01$). Le fait que la mère soit active ou non et la structure parentale ont été aussi contrôlés dans les modèles, mais n'ont pas été représentés dans le tableau car aucun des coefficients estimés n'était significatif.

Source : MEN-DEP, panel d'élèves du second degré recruté en 1995, enquête *Jeunes 2002*.

Encadré 1 – La mesure de l'estime de soi dans l'enquête *Jeunes 2002*

La mesure de l'image de soi peut se faire selon deux stratégies de collecte. La première consiste à recourir à une échelle globale. La plus connue est celle de Rosenberg qui a été francisée par Vallières et Vallerand (1991). La seconde consiste à mettre en œuvre des échelles de mesure destinées à apprécier le degré d'estime de soi dans des champs distincts, sans nécessairement chercher à construire une mesure globale. Cette dernière approche a l'avantage d'être plus en phase avec l'idée qui prévaut de plus en plus dans la littérature [9] selon laquelle l'image de soi présenterait un caractère multidimensionnel : du fait qu'elle se nourrit d'expériences très différentes, il n'y aurait pas une estime de soi globale mais le sentiment que l'individu aurait de sa valeur varierait selon le domaine.

C'est cette dernière approche qui a été retenue dans cette étude. En effet, elle avait l'avantage d'être adaptée à l'âge des personnes interrogées qui, à 18 ans en moyenne, connaissent souvent des expériences de vie à la fois variées et hétérogènes : études, sorties et relations amicales avec les pairs, travail pour certains. Elle permet aussi de concentrer le recueil d'informations sur les domaines susceptibles d'avoir les répercussions les plus importantes sur l'estime de soi de jeunes de cet âge. Enfin, recourir à une mesure distincte par champ laissait ouverte la possibilité que l'estime de soi, dans des domaines différents, ait des effets contradictoires sur la réussite scolaire.

Trois domaines ont été retenus pour cette étude :

- **L'apparence physique.** On sait que, tout au long de l'adolescence, cet aspect revêt une importance essentielle et les études sur les adolescents mettent toujours en évidence une corrélation très forte entre l'estime du jeune sur cet aspect et son estime de soi globale.
- **Les relations avec les pairs.** À 18 ans, l'acceptation par les pairs a souvent plus d'importance que l'acceptation par les adultes en général et les parents en particuliers. Elle constitue donc un élément essentiel dans le sentiment de valeur que le jeune a de lui-même.
- **La confiance en soi.** Au moment où ils sont placés devant des choix importants, soit pour déterminer leur orientation dans l'enseignement supérieur, soit pour s'insérer professionnellement, elle constitue *a priori* un aspect important pour des jeunes de cet âge.

Le degré d'estime des jeunes dans ces trois domaines a été mesuré par un ensemble de douze items, chaque champ étant couvert par quatre items :

1. Image de soi physique :

- je voudrais avoir une apparence différente ;
- je suis globalement satisfait(e) de mon physique ;
- j'aimerais bien que mon visage soit différent ;
- je suis satisfait(e) de ma taille et de mon physique.

2. Image sociale :

- je suis très apprécié(e) par mes copains ;
- j'ai un(e) ami(e) proche auquel (à laquelle) je peux vraiment me confier ;
- j'ai beaucoup de copains ;
- je me sens à l'aise avec les jeunes de mon âge.

3. Confiance en soi :

- je suis souvent content(e) de moi ;
- je me laisse souvent influencer par les opinions des autres ;
- je me sens capable de faire les choses aussi bien que les autres ;
- quand j'entreprends quelque chose, j'ai souvent peur de ne pas réussir.

Ces questions ont été bien accueillies par les jeunes. Quel que soit l'item, le taux de non-réponses est inférieur à 1,5 %. Pour éviter que les jeunes ne cèdent à la tentation de répondre toujours la même chose, on avait choisi d'alterner les items positifs et négatifs, bien que ces derniers aient la réputation d'être plus difficiles à renseigner et de diminuer la fiabilité des échelles socioaffectives ; et de fait, seulement six jeunes ont répondu la même modalité à chaque question. Seuls les jeunes ayant répondu à tous les items ont été gardés dans la population d'étude, c'est donc un total de 12 593 jeunes sur les 13 120 interrogés qui sont observés ici.

La cohérence interne des échelles obtenues sur les trois dimensions retenues a été testée en mesurant leur consistance interne avec le coefficient alpha de Cronbach qui permet de tester si les réponses aux items composant une échelle varient bien dans le même sens. L'analyse des coefficients a montré que, pour deux dimensions, un item diminuait la fiabilité de son échelle : il s'agit de « *Je me laisse souvent influencer par les opinions des autres* » pour la confiance en soi et de « *J'ai un(e) ami(e) proche auquel (à laquelle) je peux vraiment me confier* » pour l'estime de soi sociale. Ces deux items ont été retirés pour le calcul des scores obtenus par le jeune et celui-ci est donc calculé à partir de quatre items pour l'image physique, mais seulement trois pour l'image sociale et la confiance en soi. Au bout du compte, si la cohérence interne de l'échelle mesurant l'image physique, avec un alpha de Cronbach de 0,74, apparaît tout à fait satisfaisante, celles de l'image sociale et de la confiance en soi restent en revanche sensiblement moins élevées : la fidélité alpha n'est plus que respectivement 0,61 et 0,58.

Les scores obtenus par les jeunes dans chacun des trois domaines considérés ont été discrétisés dans des variables à trois modalités construites à partir des terciles qui séparent une série statistique en trois parties égales. Dans toute l'étude, un jeune sera donc considéré comme ayant une forte estime de soi lorsqu'il fait partie du tiers de jeunes qui présentent le score le plus élevé dans la dimension considérée. À l'opposé, son estime de soi serait considérée comme faible s'il se situe dans le tiers inférieur de la distribution, le tercile médian correspondant à une estime de soi moyenne dans la dimension considérée.

Encadré 2 – Les filles sous-estiment leur degré de réussite en mathématiques, mais se surestiment en français

L'enquête *Jeunes 2002* ne mesurait pas seulement l'estime de soi dans les domaines physique, social et dans celui de la confiance en soi. Il était demandé aussi aux jeunes d'évaluer leur niveau scolaire en fin de collège dans trois disciplines (le français, les mathématiques et la première langue vivante) en se plaçant sur une échelle de réussite à quatre modalités : « élève qui avait de grosses difficultés », « élève qui avait un peu de difficultés », « assez bon élève » et « très bon élève ». La confrontation de la manière dont les jeunes se sont classés sur cette échelle de réussite avec les notes qu'ils avaient obtenues au contrôle continu du brevet permet d'observer leur estime de soi scolaire. Dès lors, deux questions se posent : est-ce que ce sont les mêmes facteurs qui jouent sur l'estime de soi scolaire et sur l'image physique ou sociale et la confiance en soi ? Y a-t-il un lien entre l'estime de soi des jeunes dans ces trois domaines et la manière dont ils évaluent leur niveau scolaire ?

Pour répondre à ces questions, l'impact propre de chaque caractéristique sociale ou scolaire sur la manière dont les jeunes évaluent leur niveau scolaire dans chacune des trois disciplines a été estimé par une analyse toutes choses égales par ailleurs (*tableau 13*). Afin d'apprécier précisément le rôle du degré d'estime de soi, les modèles utilisés ont été progressivement spécifiés : un premier modèle (modèle 1) a été estimé sans les indicateurs mesurant l'image de soi physique, sociale et la confiance en soi ; ceux-ci n'ont été introduits que dans une seconde phase (modèle 2), à la fois pour estimer leur impact propre et pour apprécier les conséquences de leur introduction sur les effets associés aux autres variables. Il est apparu préférable de restreindre la population d'étude aux seuls élèves ayant fréquenté une troisième générale afin d'observer des jeunes qui, au collège, étaient confrontés au même niveau d'exigence scolaire. Par ailleurs, toujours dans le but d'observer des jeunes qui puissent être comparés sans biais, les quelques élèves qui avaient choisi une autre première langue vivante que l'anglais ou l'allemand n'ont pas été gardés dans la population d'étude, sachant que le fait que le jeune soit angliciste ou germaniste a été contrôlé dans les modèles logistiques portant sur la première langue vivante. C'est donc sur un total de 9 896 jeunes que porte cette étude de l'estime de soi scolaire.

Conformément aux autres études sur le sujet [16], les jeunes évaluent leur niveau scolaire avec plus de précision en mathématiques qu'en français, la première langue vivante se situant dans une position intermédiaire entre ces deux disciplines (*tableau 13*). Mais quelle que soit la matière, à notes comparables, la manière dont les jeunes apprécient leur niveau de réussite est aussi influencée par d'autres facteurs que les seuls résultats scolaires. Plus précisément, deux conclusions majeures se dégagent des analyses réalisées. D'une part, l'auto-évaluation par les jeunes de leur niveau scolaire n'est pas indépendante de leur degré d'estime de soi dans les autres domaines et plus particulièrement de leur confiance en soi et de leur image sociale ; d'autre part, ce sont, pour une large part, à notes et autres caractéristiques contrôlées, les mêmes variables qui pèsent sur la manière dont les jeunes évaluent leur niveau scolaire et sur leur degré d'estime de soi dans les domaines physique, social et de la confiance en soi.

Le degré de confiance en soi pèse sur la perception des résultats en mathématiques

Quelle que soit la discipline, la manière dont les jeunes apprécient leur niveau scolaire n'est pas indépendante de leur niveau d'estime de soi dans les autres domaines. Si les effets mis en évidence sont le plus souvent d'ampleur limitée, le degré d'estime de soi dans les trois domaines joue le plus souvent dans le même sens : plus l'estime de soi du jeune est forte, plus il a tendance à surestimer son niveau de performance scolaire. On se trouve donc dans une situation sensiblement différente de celle qui apparaissait dans l'étude de l'impact de l'estime de soi sur le degré de réussite des bacheliers généraux au baccalauréat : celui-ci était plus faible quand les élèves manifestaient une forte estime de soi sociale.

C'est en mathématiques que l'influence du degré d'estime de soi sur la perception des résultats scolaire est la plus prononcée. Le degré de confiance en soi est l'une des caractéristiques extra-scolaires qui pèsent le plus. Plus le jeune a confiance en lui, plus il a tendance à surestimer son niveau en mathématiques (*tableau 13*). Par ailleurs, les jeunes qui présentent l'estime de soi sociale la moins assurée ont tendance à sous-estimer légèrement leur degré de performance. Un comportement identique se retrouve parmi les jeunes dotés de l'image de soi la plus positive. C'est le seul cas où une forte estime de soi dans un des trois domaines considérés est associée à une tendance à sous-estimer son niveau de réussite. Mais comme pour l'image sociale, l'effet mis en évidence est très ténu.

En français, les trois indicateurs jouent, mais avec une ampleur moindre que ce qui vient d'être constaté en mathématiques au niveau de la confiance en soi. Plus cette dernière et l'estime de soi sociale sont élevées, plus le jeune apprécie positivement son niveau en français – les jeunes dotés d'une forte estime de soi ayant tendance à se surestimer, alors que ceux qui font partie du tercile inférieur se sous-estiment. L'effet associé à l'image physique est à nouveau très faible, les jeunes présentant l'estime de soi physique la moins assurée se sous-estimant légèrement.

Ces effets relativement réduits du degré d'estime de soi sur la manière dont les jeunes, à notes et autres caractéristiques comparables, perçoivent leur niveau scolaire se retrouvent pour la première langue vivante. Comme en mathématiques, c'est le degré de confiance en soi qui a l'effet le plus prononcé : plus les jeunes ont confiance en eux, plus ils ont tendance à surestimer leurs résultats. Mais comme en français, l'impact mis en évidence ne présente pas une grande ampleur. Par ailleurs, l'image de soi physique ne joue pas et les jeunes dotés de l'image sociale la plus positive surestiment légèrement leur degré de réussite.

Les jeunes issus de l'immigration surestiment leur degré de réussite en première langue vivante

De toutes les caractéristiques sociodémographiques, c'est la situation de la famille par rapport à l'immigration qui influe le plus sur la manière dont les jeunes évaluent leur niveau scolaire de fin de collège. À l'exception des enfants d'immigrés portugais ou espagnols, les jeunes issus de l'immigration ont tendance à surestimer fortement leur degré de réussite en première langue vivante.

Très marquée parmi les jeunes originaires d'Afrique subsaharienne, cette tendance est aussi prononcée parmi les élèves dont les parents ont immigré du Maghreb ou d'un autre pays. Elle apparaît également parmi les jeunes appartenant à une famille mixte, mais avec une ampleur deux fois moindre.

Quand l'estime de soi dans les autres domaines est contrôlée, la surestimation par les enfants d'immigrés de leur niveau en première langue vivante diminue à peine. Elle constitue donc un phénomène largement indépendant du degré d'estime de soi dans les autres domaines. Elle peut être mise en relation avec le fait que dans cette discipline les enfants d'immigrés présentent, au cours des années de collège, une réussite relative supérieure à celles des autres élèves [3].

Lorsque leur famille est originaire d'un pays où le français tient une place importante, comme dans le Maghreb ou en Afrique subsaharienne, les enfants d'immigrés ont aussi tendance à surestimer leur réussite en français. Cette surévaluation est particulièrement marquée parmi les jeunes originaires d'Afrique subsaharienne. En revanche, ces derniers sous-estiment leur degré de réussite en mathématiques sans que les données recueillies dans l'enquête ne permettent d'avancer d'hypothèse explicative.

Les filles sous-estiment leur niveau en mathématiques, mais surestiment leur réussite en français

Une nouvelle fois, les filles se distinguent assez nettement des garçons dans le regard qu'elles portent sur elles-mêmes. Mais la situation est ici plus contrastée que dans les autres domaines : à notes et autres caractéristiques comparables, les filles sous-estiment assez sensiblement leur niveau en mathématiques, et beaucoup plus légèrement en première langue vivante, mais elles surestiment en revanche leur degré de performances en français (tableau 13). Cette discipline constitue le seul domaine où, dans le cadre de cette étude, les filles manifestent une estime de soi supérieure à celle des garçons.

Ce décalage de perception selon la discipline peut être relié aux facteurs explicatifs avancés pour les enfants d'immigrés : les filles estiment d'autant plus positivement leurs résultats que ceux-ci portent sur une discipline dans laquelle elles réussissent le mieux et qui est par ailleurs fortement connotée comme féminine [16]. S'agissant de leur surestimation en français, un autre facteur explicatif peut être avancé, celui de leur rapport particulier à la lecture. Même en difficulté scolaire, les filles aiment lire et la place importante que tient la lecture dans leurs loisirs peut aussi expliquer qu'elles aient tendance à s'estimer meilleures élèves en français qu'elles ne le sont en réalité [21].

À la différence de ce qui avait pu être observé pour les enfants d'immigrés, l'introduction des indicateurs d'estime de soi dans les modèles explicatifs n'est pas sans conséquence sur les différences d'appréciation des garçons et des filles. Quand ces aspects sont pris en compte, la sous-estimation par les filles de leurs résultats en mathématiques diminue, leur surestimation en français s'accroît et plus aucune différence significative n'apparaît en première langue vivante (tableau 13). Leurs décalages de perception par rapport à leurs résultats réels sont donc en partie façonnés par leur manque d'estime de soi dans les autres domaines. Si elles présentaient le même degré d'estime de soi que les garçons, les filles auraient tendance à moins se sous-estimer en mathématiques, cesseraient de se sous-évaluer légèrement en première langue vivante mais en revanche se surestimeraient sans doute encore plus en français. Reste que dans cette dernière discipline comme en mathématiques, l'essentiel des différences d'appréciation avec les garçons résiste à l'introduction des indicateurs de l'estime de soi. C'est donc qu'elles relèvent aussi d'autres facteurs explicatifs.

Les différences de milieu social pèsent peu sur la perception des résultats scolaires

Les autres caractéristiques sociales ou familiales n'ont que des effets réduits sur la manière dont les jeunes apprécient leur niveau scolaire. Le milieu social joue surtout sur la première langue vivante : à notes et autres caractéristiques comparables, les enfants de cadres et ceux d'enseignants ont tendance à surestimer leur réussite alors qu'en revanche les enfants d'agriculteurs sous-estiment légèrement la leur. Les fils et filles d'agriculteurs se distinguent aussi des autres jeunes en sous-estimant plus nettement leurs résultats en français. Par ailleurs, les jeunes dont la mère exerçait une activité professionnelle pendant leur scolarité ont aussi tendance à sous-estimer leur degré de réussite en français et en première langue vivante. L'effet mis en évidence présente une ampleur réduite, mais est hautement significatif. Il attire d'autant plus l'attention qu'un effet similaire a déjà été mis en évidence par une étude récente [16]. Son auteur avance l'idée qu'il s'expliquerait par le fait que les mères actives sont plus diplômées et que pour cette raison leurs enfants auraient une vue plus sévère de leurs résultats scolaires. Mais une telle hypothèse explicative ne peut être retenue puisque, dans le cadre de cette étude, le niveau de diplôme de la mère comme celui du père sont contrôlés et que la sous-estimation des enfants de mère active, tout en étant de faible ampleur, demeure.

La manière dont les jeunes s'estiment scolairement est aussi en relation avec l'intensité des conversations familiales. Plus ces conversations sont fréquentes et plus le jeune apprécie positivement ses résultats en français et en première langue vivante. Mais l'effet mis en évidence est d'ampleur réduite et il diminue encore quand l'estime de soi dans les autres domaines est prise en compte.

Les redoublants ne sous-estiment pas fortement leur degré de réussite

Les études consacrées à la manière dont les redoublants évaluent leur niveau de performances scolaires débouchent sur des résultats différents si l'autoévaluation du jeune est rapportée à des scores d'épreuves standardisées ou à des notes. Dans le premier cas, les redoublants se sous-estiment fortement [5, 12], dans le second ils se surestiment [16]. Les résultats de l'enquête *Jeunes 2002* s'inscrivent bien dans cette tendance puisque, comparativement à leurs notes de contrôle continu, les jeunes ayant redoublé au collège ont tendance à surestimer légèrement leurs résultats en mathématiques et en première langue vivante de fin de troisième.

Encadré 2 (suite)

Une étude récente [5] apporte un élément d'explication à cette divergence de résultats en montrant que les enseignants notent plus sévèrement les redoublants. Quand on compare la manière dont ces derniers s'évaluent à leurs notes, on observe qu'ils auraient d'autant moins tendance à se sous-estimer que leurs notes intègrent déjà une sous-évaluation de leur niveau réel.

L'enquête demandant aux jeunes un jugement rétrospectif sur leur niveau scolaire en fin de collège, il a paru pertinent de prendre aussi en compte dans le modèle la présence d'un redoublement au lycée. Celui-ci n'a d'effet que pour le français, les redoublants de ce niveau ayant tendance à sous-estimer légèrement leurs résultats dans cette discipline. Mais là encore, l'effet mis en évidence est ténu. Par ailleurs, quel que soit le niveau où le redoublement est survenu, l'introduction des indicateurs d'estime de soi n'a pas de conséquences significatives sur l'ampleur des effets associés au redoublement.

Tableau 13 – Impact toutes choses égales par ailleurs des caractéristiques familiales et scolaires et du degré d'estime de soi sur la manière dont les jeunes évaluent leur niveau scolaire

Modalité de référence	Modalité active	Français		Mathématiques		Langue vivante 1	
		Modèle 1	Modèle 2	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 1	Modèle 2
Sexe							
Garçon	Fille	0,31***	0,43***	-0,61***	-0,51***	-0,12***	ns
CS de la personne de référence	Agriculteur	-0,34***	-0,34***	ns	ns	-0,20*	-0,21*
Ouvrier qualifié	Commerçant, artisan	ns	ns	0,15*	0,16*	ns	ns
	Cadre, chef d'entreprise	0,15*	0,13*	ns	ns	0,41***	0,40***
	Enseignant	0,23**	0,24**	-0,25**	-0,25**	0,29***	0,30***
	Profession intermédiaire	ns	ns	ns	ns	0,15**	0,15**
	Employé	ns	ns	ns	ns	ns	ns
	Ouvrier non qualifié	ns	ns	ns	ns	0,14*	0,16*
	inactif	ns	ns	ns	ns	ns	ns
Diplôme du père	Sans diplôme	ns	ns	0,21**	0,20**	ns	ns
CAP	Certificat d'études primaires	0,16*	0,16*	ns	ns	ns	ns
	Brevet, BEPC	ns	ns	ns	ns	ns	ns
	BEP	ns	ns	ns	ns	-0,15*	-0,16**
	Baccalauréat	ns	ns	ns	ns	ns	ns
	Enseignement supérieur	ns	ns	ns	ns	-0,17**	-0,17**
	Inconnu	ns	ns	ns	ns	ns	ns
Diplôme de la mère	Sans diplôme	ns	ns	0,18**	0,18**	ns	ns
CAP	Certificat d'études primaires	ns	ns	0,19**	0,16*	ns	ns
	Brevet, BEPC	ns	ns	ns	ns	0,14*	0,15*
	BEP	ns	ns	ns	ns	ns	ns
	Baccalauréat	ns	ns	ns	ns	0,15**	0,15**
	Enseignement supérieur	0,14*	0,13*	ns	ns	0,14*	0,14*
	Inconnu	ns	ns	ns	ns	ns	ns

Tableau 13 (suite)

		Français		Mathématiques		Langue vivante 1	
Modalité de référence	Modalité active	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 1	Modèle 2
Activité de la mère							
<i>Active</i>	<i>Inactive</i>	-0,20***	-0,20***	ns	ns	-0,17***	-0,17***
Rang dans la fratrie	Rang deux	-0,08*	ns	ns	ns	ns	ns
<i>Rang un</i>	Rang trois	-0,12*	ns	0,15**	0,16**	ns	ns
	Rang quatre ou plus	ns	ns	ns	ns	0,21*	0,21*
Taille de la famille	Un enfant	0,13*	ns	ns	ns	ns	ns
<i>Deux enfants</i>	Trois enfants	ns	ns	ns	ns	ns	-0,08*
	Quatre enfants	ns	ns	ns	ns	-0,16**	-0,17**
	Cinq enfants et plus	ns	ns	ns	ns	ns	ns
Situation de la famille par rapport à l'immigration	Famille mixte	ns	ns			0,39***	0,38***
<i>Famille non immigrée</i>	Famille immigrée originaire... du Maghreb	0,39***	0,35***	ns	ns	0,86***	0,82***
	d'Afrique subsaharienne	0,86***	0,79***	-0,41*	-0,46**	1,48***	1,44***
	du Portugal ou d'Espagne	ns	ns	ns	ns	ns	ns
	d'un autre pays	ns	ns	0,23*	ns	0,82***	0,81***
Conversations avec les parents sur l'avenir professionnel							
<i>Jamais ou rarement</i>	Non-réponse	ns	ns	ns	ns	ns	ns
	Assez souvent	ns	ns	ns	ns	0,12**	0,09*
	Très souvent	0,30***	0,23***	ns	ns	0,18***	0,11**
Note au contrôle continu	< 6	-1,45***	-1,46***	-2,53***	-2,55***	-2,07***	-2,09***
<i>10 à < 12</i>	6 à < 8	-1,34***	-1,37***	-1,75***	-1,77***	-1,37***	-1,38***
	8 à < 10	-0,70***	-0,71***	-0,97***	-0,98***	-0,81***	-0,82***
	12 à < 15	1,24***	1,26***	1,30***	1,31***	1,14***	1,15***
	15 et plus	2,90***	2,92***	3,19***	3,20***	2,83***	2,86***
Redoublement au collège							
<i>Non</i>	Oui	ns	ns	0,18***	0,19***	0,14***	0,15***
Redoublement au lycée							
<i>Non</i>	Oui	-0,14**	-0,14**	ns	ns	ns	ns
Estime de soi physique	Tercile inférieur		-0,17**		ns		ns
<i>Second tercile</i>	Tercile supérieur		ns		-0,13***		ns
Estime de soi sociale	Tercile inférieur		-0,10*		-0,14**		ns
<i>Second tercile</i>	Tercile supérieur		0,20***		ns		0,22**
Confiance en soi	Tercile inférieur		-0,09*		-0,33***		-0,12**
<i>Second tercile</i>	Tercile supérieur		0,25***		0,26***		0,18***
Langue vivante 1							
<i>Anglais</i>	Allemand					ns	ns

*** : significatif à 1 % ; ** : significatif à 5 % ; * significatif à 10 % ; ns : non significatif.

Lecture : ce tableau estime l'impact propre de chaque caractéristique sociale ou scolaire sur la manière dont les jeunes évaluent leur niveau scolaire en fin de troisième.

Afin d'apprécier précisément le rôle du degré d'estime de soi, les modèles utilisés ont été spécifiés en deux étapes :

Modèle 1 : notes au contrôle continu + caractéristiques sociodémographiques et redoublement. **Modèle 2** : Modèle 1 + indicateurs d'estime de soi.

La variable à expliquer est une variable ordonnée mesurant la manière dont le jeune évalue son niveau scolaire par quatre modalités : grosses difficultés, un peu de difficultés, assez bon élève, très bon élève. Le coefficient présenté estime l'impact propre de chaque caractéristique sur la probabilité de s'évaluer favorablement sur cette échelle. Ainsi, à notes et autres caractéristiques comparables, les jeunes qui présentent une confiance en soi élevée ont une probabilité plus forte de surestimer leur niveau scolaire en français puisque le coefficient est positif (0,25) et significatif ($p < 0,01$). La structure parentale, le fait que les parents soient séparés ou que l'un d'entre eux soit décédé ou ait connu une maladie grave ou que le jeune lui-même ait été confronté à un problème de santé ont été aussi contrôlés dans le modèle, mais n'ont pas été représentés dans le tableau car ils ne donnent pas lieu à des effets significatifs.

Source : panel d'élèves du second degré recruté en 1995, enquête *Jeunes 2002*, MEN-DEP.

- [1]** Caille J.-P., (2004), « Le redoublement à l'école élémentaire et dans l'enseignement secondaire : évolution des redoublements et parcours scolaires des redoublants au cours des années 1990-2000 », *Éducation et Formations*, n° 69, pp.79-88, MEN-DEP.
- [2]** Caille J.-P., (2005), « Le vécu des phases d'orientation en fin de troisième et de seconde », *Éducation et Formations*, n° 72, MEN-DEP.
- [3]** Caille J.-P., O'Prey S., (2002) « Les familles immigrées et l'école française : un rapport singulier qui persiste même après un long séjour en France », *Données sociales*, pp. 149-159, INSEE.
- [4]** Chausseron C., (1999), « L'entrée au cours préparatoire à 5 ans », *Note d'information*, n° 36, MEN-DEP.
- [5]** Cosnefroy O., Rocher T., (2004), « Le redoublement au cours de la scolarité obligatoire : nouvelles analyses, mêmes constats », *Éducation et Formations*, n° 70, pp. 73-82, MEN-DEP.
- [6]** Choquet O., Héran F., (1996) « Quand les élèves jugent les collèges et les lycées », *Économie et Statistique*, n° 293, pp. 107-124, INSEE.
- [7]** Crahay M., (2004), « Peut-on conclure à propos des effets du redoublement ? », *Revue Française de Pédagogie*, n° 148, pp. 11-23.
- [8]** Dubet F., (1991), *Les lycéens*, Éditions du Seuil.
- [9]** Galand B., Grégoire J., (2000), « L'impact des pratiques scolaires d'évaluation sur les motivations et le concept de soi des élèves », *L'orientation scolaire et professionnelle*, 29, n°3, pp. 431-452.
- [10]** Grisay A., (1993), *Le fonctionnement des collèges et ses effets sur les élèves de sixième et de cinquième*, Les dossiers d'Éducation et formations, n° 32, MEN-DEP.
- [11]** Grisay A., (1997), *Évolution des acquis cognitifs et socio-affectifs des élèves au cours des années de collège*, Les dossiers d'Éducation et formations, n° 88, MEN-DEP.
- [12]** Halpern C., (1993), « Comment les élèves en difficulté vivent-ils leur scolarité au cycle d'observation ? », *Éducation et Formations*, n° 36, pp. 79-85, MEN-DEP.
- [13]** Herpin N., (1996), « Les amis de classe : du collègue au lycée », *Économie et Statistique*, n° 293, pp. 107-124, INSEE.
- [14]** Jendoubi V., (2002), *Estime de soi et éducation scolaire*, Document de travail n° 3, Service de la recherche en éducation, Département de l'instruction publique, Canton de Genève.
- [15]** Kellerhals J., Montandon C., Ritschard G., Sardi M., (1992) « Le style éducatif des parents et l'estime de soi des adolescents », *Revue française de sociologie*, XXXIII-3, pp. 313-334.
- [16]** Le-Bastard-Landrier, S., (2003), *L'expérience subjective des élèves de seconde : influence sur les résultats scolaires et les vœux d'orientation*, IREDU.
- [17]** Lemaire S., (2004) « Que deviennent les bacheliers après leur baccalauréat », *France, Portrait social*, pp. 133-150, Insee.
- [18]** Léonardi D. et Rodriguez M., (1976), « Étude sur l'estime de soi d'élèves de sixième et de cinquième », *L'orientation scolaire et professionnelle*, 5, 2, pp. 139-169.
- [19]** Prohon P., Lescarret O., (1998) « Concordance et discordance perceptive dans l'auto-évaluation scolaire adolescente », *L'orientation scolaire et professionnelle*, 27, n° 3, pp. 411-429.
- [20]** Robin N., (2003), « Le baccalauréat session 2002, résultats définitifs », *Note d'information*, n° 34, MEN-DEP.
- [21]** Singly F. de, (1993), « Savoir lire et aimer lire : une relation assez souple », *Note d'information*, n° 20, MEN-DEP.